

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ

Prix : 20 francs.

Provisoirement bi-mensuel

15 Décembre 1948

Nouvelle série N° 18 (86)

Bataille pour la Paix

LA session parisienne de l'Organisation des Nations Unies a pris fin sans avoir épuisé son ordre du jour ni apporté aucune solution, même partielle, à l'organisation de la paix. On ne peut le constater qu'avec une profonde tristesse et il faut en tirer un enseignement pour l'avenir. Au terme de la session, la tension internationale se trouve plutôt aggravée par rapport à la date de son ouverture. Trois mois de débats, plus de cinquante séances n'auraient-ils servi qu'à des engagements oratoires, tandis que se creusait un peu plus profondément l'abîme dans lequel on voudrait précipiter le monde ?

On conviendra qu'avec la remise de la Ruhr, par les Anglo-Saxons, aux industriels nazis, la libération des Ilse Koch et les « élections » berlinoises, le péril se dessine plus nettement qu'il y a trois mois, quand le tapage autour de la « guerre des monnaies » et le « pont aérien » n'étaient surtout qu'intimidation... De même, pour la question palestinienne. Au moment où s'ouvrait la session de l'O.N.U., une grande provocation, l'assassinat du comte Bernadotte, compromettait la position d'Israël ; mais les efforts actuels pour entraîner le jeune Etat dans un bloc du Moyen Orient, dirigé contre l'Union Soviétique, constituent une autre menace grave pour la paix... Les préparatifs accélérés, par les Etats-Unis, du « pacte de l'Atlantique », qui serait suivi d'un « pacte du Pacifique », ne font-ils pas également partie d'un plan redoutable ?

Sans doute, vouloir ne veut pas encore dire pouvoir. L'avance étonnante de l'armée populaire de Chine, l'échec du gouvernement d'Athènes en dépit de l'aide américaine, le développement remarquable des démocraties populaires, la résistance du peuple de l'Etat d'Israël, le remous que l'affaire de la Ruhr a causé en France sont autant d'indices qu'il y a dans le monde d'aujourd'hui de puissantes forces, capables de faire reculer, par leur action, la guerre atomique.

CETTE force des peuples libres en action est devenue un facteur qui fait réfléchir les généraux des états-majors et bouleverse leurs plans.

Les « Assises du Peuple français pour la Paix et la Liberté », expression éclatante de la volonté populaire se mobilisant pour combattre l'idée de la fatalité de la guerre et pour empêcher, en même temps que la violation des libertés, les entreprises belliqueuses, ont été suivies de la création, dans chaque commune, d'un Conseil de Vigilance. Les Conseils communaux ont, notamment, inscrit dans leur programme la lutte contre l'antisémitisme et la xénophobie, moyens de division et sources de dangers pour la République et la France. Accepter l'idée d'un « antisémitisme qui a toujours existé et qui existera toujours » est, en effet, aussi puéril que de croire à la fatalité de la guerre.

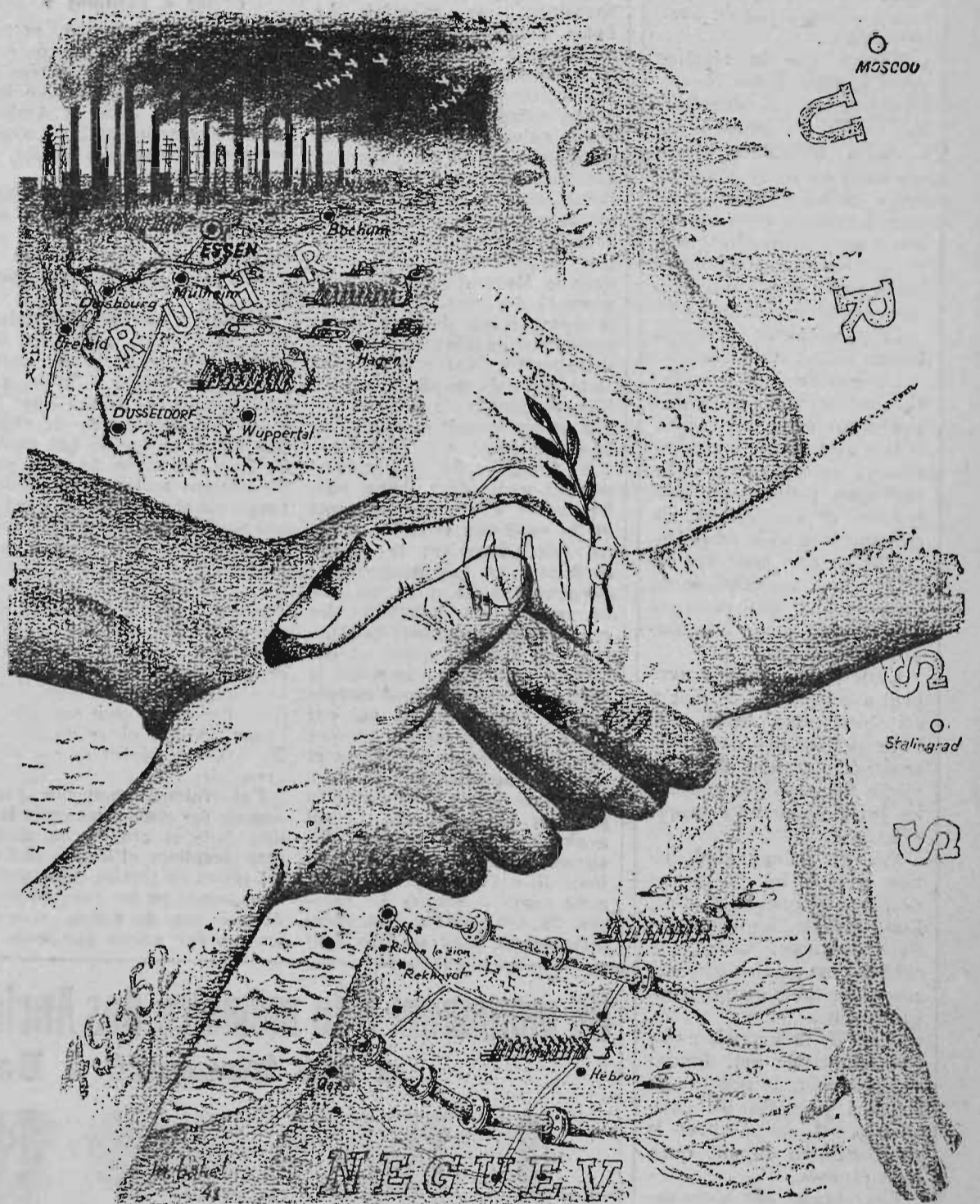
Un démocrate se félicite de l'existence d'un tel mouvement. Encore faut-il que chacun y mette du sien. Il y a des organisations juives qui, sous prétexte de « ne pas faire de politique », se refusent à la seule action efficace. En fait, elles pratiquent ainsi une politique : la politique qui laisse faire nos persécuteurs d'hier et les ennemis de la paix. Que penser du congrès récent de la soi-disant « Alliance Antiraciste » qui a conseillé à ses adhérents de rejoindre les rangs du R.P.F. ?

Puisqu'on prépare la guerre, il faut livrer un combat pour la paix. Ce combat ne saurait être mené séparément, dans la confusion que certains cherchent volontairement à créer. Voilà pourquoi une consultation de toutes les organisations démocratiques juives a été proposée par l'U. J. R. E.

Les dirigeants des organisations juives sont mis à l'épreuve. Ils seront jugés selon la position qu'ils prendront envers cette bataille pour la paix.

M. VILNER

LA MAIN DANS LA MAIN...



(Dessin de M. Bahel)

Lire dans ce numéro :

Le. dernier mot de Kafka

par Raph FEIGELSON

LE "JUDEOLOGUE"

par J.-A. BASS

Tarzan et Superman

ennemis des gosses

par Monique DANJA

PLAIDOYER POUR MADAGASCAR par le professeur A. ESPIARD

IL NE SUFFIT PAS DE RAYER QUELQUES PHRASES DU CATECHISME...

par B. ADAM

PERSONNE ne nie plus que l'antisémitisme va croissant dans le pays. C'était à prévoir. Car là où se développe la réaction, là se développe aussi l'antisémitisme. Affirmation banale, simpliste, diront certains ? Non pas, constatation confirmée par de nombreux faits.

Tandis que la réaction porte atteinte à des libertés républicaines fondamentales, qu'elle condamne d'admirables résistants, qu'elle blanchit, ou laisse impunis, les « collabos », on peut voir les antisémites agir à leur guise, éditer de nouveaux journaux, ou même provoquer des incidents dans certains quartiers.

Ce parallélisme n'est nullement le fait du hasard.

Le remède ? Il consisterait, dit-on, dans « l'amitié judéo-chrétienne ».

Il s'agit d'une organisation qui se compose d'ecclésiastiques catholiques, protestants et israélites, et de croyants des trois religions.

Elle se fixe pour but de réformer le catéchisme en l'expurgant des passages qui peuvent inciter à la haine contre les Juifs.

Certes, une telle œuvre peut avoir son utilité. Car il est bien vrai, hélas, que l'une des sources de l'antisémitisme réside dans la vieille calomnie qui présente les Juifs comme un « peuple déicide ».

On dit qu'une malédiction pèse sur les « assassins de Notre-Seigneur » et ainsi, l'on justifie implicitement l'antisémitisme. Cette psychologie est particulièrement répandue dans les pays anglo-saxons.

Mais de là à conclure que l'antisémitisme est, fondamentalement, le résultat de certains passages du catéchisme, et qu'on peut le combattre en rayant quelques phrases...

Ces phrases ont cours depuis des siècles à travers le monde chrétien et pourtant on connaît des époques entières où l'antisémitisme ne s'est pas manifesté, et d'autres, dans les mêmes pays où il a fait rage, mettant en danger l'existence même de ses victimes.

Hitler a sans doute appris le même catéchisme que le pasteur Bœgner ou que l'abbé Boulier, et pourtant...

La vérité est que l'antisémitisme, instrument politique de lutte contre le progrès, la liberté et l'égalité, ne peut être battu en brèche que dans un combat général contre la réaction.

On ne peut vaincre l'antisémitisme si l'on ne s'attaque à la réaction, parce qu'on ne peut vaincre les effets si on ne s'attaque à la cause.

Avec la réaction, pour l'antisémitisme. Ou avec le progrès, contre l'antisémitisme. Il n'y a pas d'autre choix.

LU pour vous

Juifs et Arabes en Israël

par Roger Maria

BERRIÈRE LE RIDEAU DE SOIE (6)

La Colline du Printemps

Crum est en Palestine : Mon arrivée à Tel-Aviv eut lieu après avoir traversé Jaffa, ce qui accrut encore ma surprise en voyant la plus jeune métropole du monde dont le nom signifie « Colline du Printemps ». Je m'attendais pourtant, cela va sans dire, à une ville moderne : un soldat américain m'avait dit sa joie de voir l'ombre d'un arbre se profiler sur un trottoir blanc : la civilisation était présente. Jaffa, par opposition, me rappelait Le Caire. Des fruits et des légumes pourris jonchaient les rues, le revêtement des boutiques et des maisons s'écaillait; on eut dit un village arabe trop grand plutôt qu'une ville. Les premières maisons juives que j'aperçus, dès mon entrée à Tel-Aviv, me firent sentir le progrès accompli. Je me dis : voici la preuve évidente que les Juifs de Palestine apportent la civilisation dans le Moyen-Orient. La malpropreté des rues, la misère et le mauvais état de santé de la population ne découlent pas nécessairement des mœurs dans cette partie du monde, comme le laissent entendre le Colonial Office et les autorités arabes, en ajoutant qu'on n'y peut rien. Un fonctionnaire colonial m'avait même dit : « Que voulez-vous ? c'est comme cela qu'ils préfèrent vivre ». Mais les Juifs donnaient la preuve qu'il peut en être autrement : en entrant à Tel-Aviv, on voit les maisons plus habitables, les rues plus larges et bordées d'arbres; le vert du gazon et des arbres d'ornement remplacent la boue grise et on se rend compte que ce sont les Juifs qui ont voulu des voies larges, ce sont eux qui ont voulu des arbres et du gazon pour les jeux de leurs enfants et ils se sont donné la peine de faire tout cela. Le sol avait été ravagé pendant des siècles et, de tous ceux qui l'ont foulé, ils ont été les premiers qui aient songé à réparer les ravages. Ils ont créé une ville bourdonnante de près de deux cent

mille habitants, une communauté vraiment civilisée, avec des boulevards ombragés, avec des théâtres et un opéra, avec des terrains de jeux et des écoles modernes, avec des autobus et des maisons de rapport. (p. 218-219).

Voilà la base sur laquelle, en effet, peut s'édifier une société progressiste, sous réserve que le peuple d'Israël soit vraiment maître de ses destinées.

Les Juifs, les Arabes et les « Témoins »

Après avoir marqué nettement, en faisant état de son expérience et de multiples témoignages des intéressés, que les relations entre Juifs et Arabes étaient bonnes quand il n'y avait personne pour en être témoin,

Crum précise : Arrivés dans le village arabe, nous trouvâmes un membre du Kibbutz en train d'arbitrer un différend entre deux Arabes : c'était un ancien avocat de Berlin.

Au cours des troubles arabes de 1936 à 1939, nombreux furent les paysans arabes qui avertirent leurs voisins juifs des attaques projetées contre eux. Il y eut, d'ailleurs, plus de victimes parmi les Arabes que parmi les Juifs, en raison du refus par les paysans arabes de se laisser rançonner et piller par les bandes mercenaires arabes (p. 227).

Plus loin, c'est le Haut Commissaire britannique pour la Palestine, le général sir Alan Gordon Cunningham lui-même, qui reconnaît avec tristesse ce qu'a de sinistre la politique qu'il est obligé d'appliquer sur ordre de Londres, c'est-à-dire du travailiste Bevin — ceci soit dit à l'usage de l'acrobate du double jeu André Philip et de ses soutiens juifs :

J'ai vraiment tout fait pour amener des rencontres entre leaders juifs et arabes, me dit-il. Aux réceptions officielles où l'on est plutôt en service commandé, vous auriez pu les voir, au bout de très peu de temps, séparés les uns des autres par toute la

longueur de la salle, effrayés à l'idée de se parler en public, surtout en présence des fonctionnaires britanniques. Il eut un sourire amer. Et pourtant, je sais, par des rapports confidentiels, que, bien entendu, Juifs et Arabes se voient journellement et s'entendent bien. (p. 246).

L'occupant est l'occupant

Une note est remise à Crum au sujet des actes dits terroristes qui se produisaient assez fréquemment à cette époque ; en voici un passage :

Nous n'avons pas choisi la terreur ; elle ne correspond pas à nos vues. S'il y a « terrorisme », c'est le fait du gouvernement. Lorsque le Gouvernement britannique se sert contre des embarcations, pouvant à peine tenir la mer et qui transportent quelques centaines de réfugiés, d'avions de reconnaissance, de destroyers, de stations de radar, lorsqu'il crée des postes spéciaux de police, emploie des soldats transportés par air, c'est lui qui commet des actes de terrorisme. En attaquant tout cet appareil, nous nous défendons simplement contre la terreur gouvernementale (p. 236-237).

Il n'y a pas qu'en Israël que le terrorisme est du côté des forces qui se déclarent du « maintien de l'ordre ». Quel ordre ? ont dit les Juifs de Palestine jusqu'au jour où ce sont eux qui ont instauré un ordre sans terrorisme. Quel ordre ? disent les travailleurs de partout lorsque des gouvernements indignes opposent à leurs revendications des déploiements de police qui seraient mieux employés contre les pourvoyeurs de pogromes et de chambres à gaz.

Solidarité de classe

La véritable union des Arabes et des Juifs se réalise particulièrement au sein de la classe ouvrière, pour des raisons que l'expérience universelle a constamment enregistrées : voici ce que dit un prêtre catholique :

Vous seriez ravi de voir étudier, travailler et jouer côte à

côte les enfants juifs et les enfants arabes. L'hostilité est fabriquée de toute pièce et inspirée, en tous cas, au moins en ce qui concerne les petites gens (p. 248).

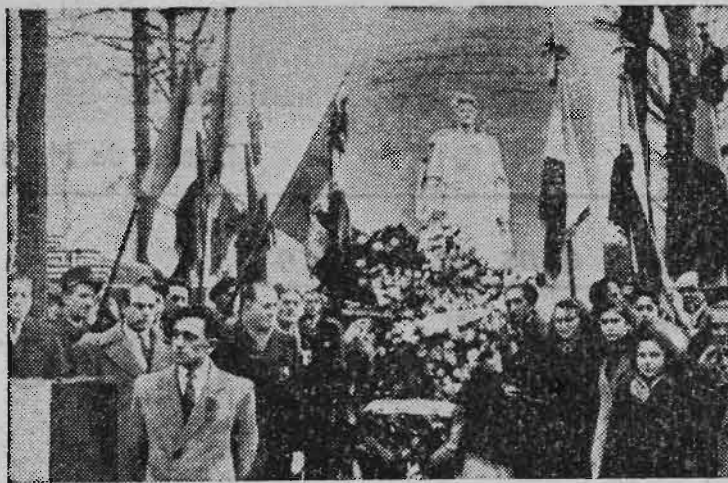
« Les petites gens » se créent, comme l'on respire, une mentalité d'hommes libres, précisément parce qu'ils ne sont pas libres et qu'ils veulent d'un commun élan le devenir ; la fraternité de la lutte les unit. C'est ce que l'on comprend d'une façon particulièrement frappante à travers l'expérience de l'Histadruth (la C.G.T. juive) dont Mme Golda Meyerson entretient Crum. Elle commence par parler de la question des niveaux de salaires différents entre travailleurs juifs et arabes :

C'est une situation que nous déplorons et il est facile de vérifier que nous n'avons cessé de travailler à élever le niveau arabe au niveau juif de crainte de voir le niveau juif descendre au niveau arabe. Et cela nous n'en voulons à aucun prix. Nous édifions un pays, une civilisation, une manière de vivre et nous n'avons nulle envie de nous poser en race supérieure, en face d'une population qui aurait un niveau de vie très inférieur au nôtre. Ce que nous voulions pour nos enfants, c'est qu'ils grandissent dans un milieu où règne une haute culture, et cela non seulement dans les villages collectifs juifs, mais aussi dans les villages arabes voisins, dans les rues de Jérusalem ou de Haïfa, partout.

Vers 1920, les travailleurs et employeurs juifs avaient insisté auprès de la puissance mandataire pour que fût instaurée en Palestine une législation du travail avec salaire minimum pour tous, Arabes et Juifs. A plusieurs reprises, l'Agence juive avait demandé avec insistance des augmentations générales de salaires pour les agents de police et pour les fonctionnaires juifs et arabes ; ces augmentations furent refusées. Je pus apprendre par moi-même que c'étaient surtout les effendis arabes qui s'opposaient à ce que le niveau du salaire de l'ouvrier arabe atteignît celui de l'ouvrier juif. La puissance mandataire elle-même consacrait cet état de choses et maintenait pour les travaux publics une différence entre les deux catégories de travailleurs (p. 249-250).

Toujours la complicité entre les féodaux arabes défendant àprement leur domaine quasi esclavagiste et la « puissance mandataire », le pays pourtant le plus civilisé, mais capitaliste, donc démocrate en paroles à l'usage interne et fasciste-conservateur pour les Juifs et les Arabes de Palestine, les Hindous, les Malais et tant d'autres peuples. Mais déjà les garde-chiourmes du colonialisme voient partout leurs matraques voler en éclats dans leurs poings impuissants et des forces neuves faire irruption sur les routes de la liberté.

Un monument à la mémoire des Anciens Combattants Juifs a été inauguré à Bagneux



Dès 8 heures, en ce beau dimanche du 5 décembre, une foule innombrable se dirige vers le cimetière de Bagneux ; « bus », autocars, voitures encombrant les rues en formant une longue procession.

Dans les allées du cimetière, un service d'ordre impeccable, assuré par les anciens combattants et les jeunes, canalise le flot ininterrompu des visiteurs.

Massés sur le terre-plein, face au monument voilé d'un immense drapeau tricolore, les familles de nos glorieux

morts, les délégations de différentes organisations d'anciens combattants, ainsi qu'une fanfare militaire et une section en armes de chasseurs alpins.

Parmi les nombreuses personnalités ayant pris place à la tribune, on note le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, le Ministre de la Défense Nationale, les représentants du Président de la République, du Président de l'Assemblée Nationale, le Général commandant la Sub-

division Militaire de Paris, ainsi que les représentants de différentes organisations.

M. Isy Blum, secrétaire de l'Association des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, préside. Tour à tour prennent la parole : MM. Orjus, président de l'U.E.V.C.J., Morel, vice-président de l'U.F.A.C., Laroche, secrétaire de l'U.G.E.V.R., Meiss, président du C.R.I.F., Bétolaud, ministre des Anciens Combattants. Ces orateurs exaltent le sacrifice des Immigrés, morts aux cô-

tés de leurs frères français dans le combat contre la barbarie nazie.

Puis, c'est la remise des décorations aux familles des 70 héros, dont les corps, ramenés des différents champs de bataille de France, reposent sous le monument élevé à la gloire des Combattants Juifs. Minutes émouvantes, où l'on voit de jeunes enfants, de vieilles mères, recevoir la Croix de Guerre au nom de leur père, de leur fils...

Une petite fille dévoile la stèle, œuvre du statuaire Rapoport : haute de 4 m. 50, elle représente un partisan, fusil en main, qui regarde, fier et confiant, vers l'avenir...

Après la minute de silence, les chasseurs, précédés de leur fanfare, ouvrent le défilé. Puis, en rangs serrés, passent les anciens combattants, les cadets, les enfants de Fusillés et de Déportés, les enfants des Patronages : hommage solennel de la jeunesse à ses aînés, tombés pour la Liberté des Peuples.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47
90-48

C.O.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 100 frs
6 mois 200 frs
1 an 400 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

PLAIDOYER POUR MADAGASCAR

par le Professeur A. ESPIARD

SI astucieusement balancé et dosé qu'on l'ait voulu, l'arrêt de la Cour de Tananarive n'a pas satisfait grand monde. Ceux qui avaient demandé le dessaisissement selon la jurisprudence de la Cour de Cassation, pensaient que le verdict de la juridiction locale ne s'imposerait pas aux populations intéressées. L'événement leur a donné raison.

Il eût fallu au clan colonialiste moins d'acquiescements et des peines plus rigoureuses pour certains condamnés. Par contre les « Vazaha » (Français) libérés de leurs préjugés critiquent un arrêt « démoniaque » comme l'a qualifié l'un d'eux, d'appartenance catholique. Un fonctionnaire établi dans l'île depuis près de cinquante ans m'a écrit qu'il ne saurait être accepté par un « Français clairvoyant ». D'autres, à tout le moins, estiment que, pour ménager l'avenir et ne pas rendre toute entente impossible, il ne faut pas d'exécutions et qu'il serait dangereux de faire de nouveaux martyrs, après le lieutenant Randriamaro ; et le P. Dunan, reprenant une citation de M^e Ravallier, souligne qu'il ne s'agit pas d'abattre des têtes, mais de faire tomber des barrières.

Quant aux Malgaches, j'en ai rencontré de conditions et d'opinions diverses, parfois anciens adversaires du M.D.R.M. L'avis du plus réservé est que les débats n'ont point apporté la lumière nécessaire. Les sentiments des autres vont de la désapprobation à l'indignation la plus vive, tels ces quatre détenus de Sambava qui proclament leur conviction de l'innocence des députés Raseta et Ravoahangy et offrent leur tête en échange de la vie de ceux-ci.

Sans doute, ces protestations sont-elles demeurées discrètes. Mais la confiance qu'on avait en moi m'a valu des témoignages significatifs : Un chauffeur de taxi, me sachant témoin de la défense, refuse le prix de la course ; un employé de commerce, rencontré par hasard, me dit sa colère et ses rancœurs ; de vieux travailleurs viennent m'exprimer leur gratitude. En dépit de saisies presque hebdomadaires, le journal *Fiavahanana* (Fraternité) qui combat les pratiques colonialistes voit son tirage croître à chaque numéro et son directeur, mon ami Lombardo, Conseiller de l'Union française, recevait à chaque courrier, de toutes les régions de l'île, des lettres d'approbation et des plaintes contre les abus. Mais la peur de la police et une sorte de « complexe de l'opprimé », empêchent — mes interlocuteurs me l'ont souvent confessé — la manifestation publique des émotions qui bouillonnent dans leur cœur.

« Pas plus évolués que leurs bœufs »...

MADAGASCAR, en effet étouffé sous un régime policier qui va jusqu'aux pires violences. La métropole est loin et le Haut Commissaire est un vice-roi, presque indépendant du Gouvernement. Quant au Parlement — dont il est pourtant membre — le Comte Pierre de Chevigné s'en moque éperdument. L'Assemblée de l'Union Française envoie une Commission dans l'île ; il s'absente pendant son séjour après avoir prescrit de lui interdire l'accès des prisons et averti ses chefs de service qu'ils n'avaient pas à le renseigner.

Les colonialistes ne se font pas faute d'attaquer son administration avec la dernière violence. Mais la politique des autorités locales est inspirée par le colonialisme. Celui-ci est autoritaire et les gros colons qui, en 1936, félicitaient Mussolini et ses « glorieuses troupes », se tournent vers le R.P.F. Ils voient dans l'indigène une bête de somme à exploiter ; un haut fonctionnaire de l'île ne me disait-il pas que les paysans de la brousse « n'étaient pas plus évolués que leurs bœufs ». Il semble que le nazisme et Vichy aient développé un racisme qu'on m'a dit moins virulent avant la guerre.

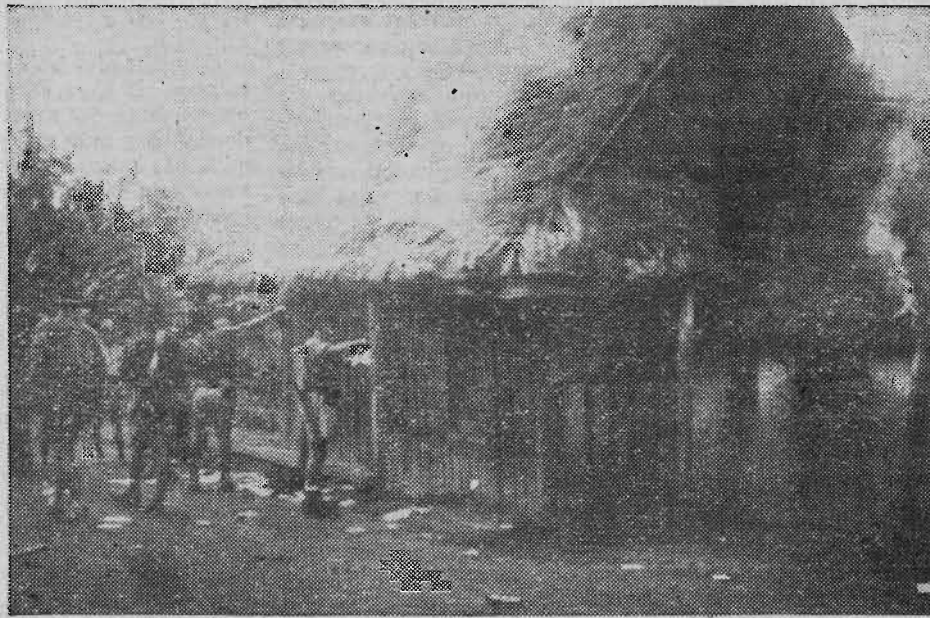
Aussi est-ce une tare pour un Français que d'être « malgachophile » — M. Blanchet l'a noté — peut-être parce que c'est aussi être démocrate. Si c'est un colon, on le brime ; si c'est un fonctionnaire, on le renvoie sous des prétextes divers, et, au besoin, on utilise à cet effet un décret du 4 mai 1946, fait pour éliminer les « collabos » — à qui on ne l'a guère appliqué — et les incapables. Les Malgaches qui répondent à ces sympathies sont tenus pour « antifrançais » et traités en conséquence. Un arrêté de 1947 sur l'« inaptitude morale » a permis de licencier une centaine d'agents malgaches dont l'attitude déplaisait.

DANS un tel climat, la police a beau jeu. M. de Coppet en a doublé les effectifs sans préjudice des innombrables « mpitzikilo » (mouchards) qu'elle emploie.

Elle se livre, sans être freinée par la justice, aux actes les plus arbitraires. Ceux qu'elle arrête, parfois sans mandat régulier, sont soumis aux pires violences, reconnues par des rapports officiels, avouées par le ministre à l'Assemblée nationale ; j'en ai vu les stigmates sur quelques-unes des victimes. On a arrêté récemment un témoin français de la défense qui n'a été relâché que grâce à l'intervention de membres de la Commission d'enquête. Les Conseillers provinciaux acquittés le 4 octobre ont, avant la levée d'érou défilé, un à un, devant de hauts fonctionnaires qui les invitèrent à se démettre de leur mandat et, sur leur refus unanime, les menacèrent de brimades qu'on ne tarda pas à exercer.

Il y a pis : les deux avocats envoyés de la métropole lors de l'instruction ont été l'objet d'attentats dont un rapport officiel ne cache pas que des « éléments administratifs et policiers » y ont pris part. Les noms ont circulé dans l'île, les responsables restent impunis.

Il ne saurait, évidemment, être question de liberté de réunion, ni de presse. De nombreuses condamnations ont frappé journalistes et propagandistes en vertu de textes d'exception.



Parachutistes incendiant un village malgache

Plusieurs journaux malgaches ont été suspendus avant l'ouverture des débats alors que la presse colonialiste a toute licence d'attaquer et de mentir. Trois directeurs — dont le vice-président de la « Troisième Force franco-malgache » — avec quelques syndicalistes, relâchés depuis avoir été torturés — ont été arrêtés sous prétexte de collusion avec la rébellion. Dans un numéro récent du *Journal officiel* de Madagascar, j'ai relevé en cinq jours cinq arrêtés interdisant des publications. Même les textes du *Journal officiel de la République française* n'ont pas cours : on a tancé un religieux français pour avoir publié en malgache un extrait des débats de l'Assemblée de l'Union française et l'on a saisi et interdit une brochure, encore inachevée, où le Conseiller Lombardo voulait publier, sans commentaire, la traduction de ses interventions à l'Assemblée et de celles de quelques autres conseillers.

ON n'agirait pas autrement si l'on cherchait à creuser le fossé entre « Vazaha » et Malgaches et à séparer Madagascar de la France — cela ne déplairait peut-être pas à certains colons qui louchent vers l'Union Sud-Africaine. Comment de telles mœurs n'éveilleraient-elles point les plus graves soupçons sur les origines de la révolte et les conditions dans lesquelles a été engagé et s'est déroulé le « procès des parlementaires malgaches » ?

Au moment où les troubles ont éclaté, la tension était devenue excessive. Le mécontentement venait de loin. Le régime de Vichy, son racisme, l'élimination des éléments démocratiques, l'espacement des relations avec la métropole avaient favorisé le développement de tendances dangereuses chez d'assez nombreux colons. La défaite de notre pays, le défilé de troupes zouloues dans les rues de Tananarive avaient amoindri le prestige de la France.

Malheureusement, les erreurs de la France Libre aggravèrent encore la situation : excès des contributions, imposées ou volontaires (?), abus de la réquisition des indigènes, trop souvent mis, dans des conditions très défavorables, au service d'intérêts privés, « Office du riz », bon dans son principe, mais mauvais dans l'application, marché noir, cherté de la vie sans adaptation des salaires — celle-ci a trop tardé et reste insuffisante ; tout cela a créé de la misère.

Puis on a fait — M. de Chevigné après M. de Coppet — des promesses qui n'ont pas été tenues et l'espoir s'est mué en déception. La vie est restée difficile et les patriotes malgaches à qui la Charte de l'Atlantique ou de San-Francisco et la Libération de la France avaient fait concevoir pour leur pays un régime plus libéral furent en butte à la persécution.

Le rapatriement de nombreux militaires malgaches après un interminable séjour en Europe, la situation qu'ils trouvèrent à leur retour fut une autre source de mécontentement. Aussi fournirent-ils des cadres à la rébellion.

Il est normal que, dans ces conditions, les aspirations à l'indépendance se soient fortifiées dans des populations, très attachées à leurs traditions, qui n'avaient pas oublié avoir constitué un Etat souverain. On a cherché à exploiter le vieil antagonisme des Hova — ou, plutôt, des Merina, habitants du plateau — et des « côtiers » et prétendu que le nationalisme « hova » tentait de rétablir sa domination sur les autres « tribus ». Il ne faut pas exagérer l'importance de ces souvenirs, ni

leur adhésion à ce statut. Aux divers scrutins, avec un collège électoral chaque fois accru en dépit de la pression administrative et les fraudes, les candidats du M.D.R.M. ont totalisé 75 à 80 % des votes et ils étaient certains d'enlever le 30 mars les trois sièges de Conseiller de la République. C'eût été folie de compromettre une situation aussi favorable par une action insurrectionnelle inconsidérément engagée.

Les doutes se renforcèrent lorsque vinrent de Madagascar des renseignements plus complets et moins filtrés. On sut que la police avait extorqué aux accusés, par des tortures dignes de la Gestapo, les déclarations où ils avouaient que la réunion du 27 mars, tenue par le bureau politique du M.D.R.M. avait pris les dernières décisions relatives à la révolte et en avait donné le signal par un télégramme à double sens où une invitation au calme cachait un appel au combat.

On sut aussi que l'Administration — depuis lors, violemment attaquée sur ce point par la presse colonialiste — avait reçu divers avertissements relatifs à la date où devaient éclater les troubles. Aussi bien, la police avait des indicateurs dans tous les groupements et, notamment, dans les sociétés secrètes Panama et Jina, dont les agitateurs parcouraient l'île. Il est troublant de se demander pourquoi elle n'a pas étouffé la rébellion dans l'œuf.

Quoi qu'il en soit, l'instruction fut entachée d'irrégularités nombreuses — dont quelques-unes, hélas ! légales à Madagascar. Au début de l'instruction dans la période où ont été recueillis les prétendus aveux, les inculpés ont été privés de l'assistance d'un défenseur par la décision du barreau de Tananarive refusant cette assistance sauf désignation d'office. Signalons encore le rejet par le Parquet de la plainte en forfaiture du député Ravoahangy au sujet de son arrestation avant la levée de l'immunité parlementaire, le refus de confronter les parlementaires avec leurs principaux accusateurs... et rappelons les attentats contre les avocats métropolitains.

Procès d'un procès

Des tels procédés justifiaient la demande de dessaisissement pour cause de suspicion légitime ; et les violences d'avril 1947 légitimaient des craintes pour l'ordre public ; j'ai dit plus haut ce qu'il en était de l'autorité de l'arrêt. Le Gouvernement n'a tenu aucun compte et la Cour de Cassation, en quelques minutes, a passé outre.

La seule garantie donnée aux accusés a consisté à substituer, aux magistrats de l'île, des juges venus d'autres territoires. L'engagement de faire suivre les débats par trois membres du Conseil supérieur de la magistrature, invoqué par l'avocat général devant la Cour de Cassation, n'a pas été tenu.

Les débats n'ont pas apporté la preuve incontestable de la culpabilité des accusés. Le Président de la Cour les a dirigés avec une correction voulue, mais l'événement a montré que l'atmosphère de Madagascar pesait sur eux et sur l'arrêt qui a été rendu.

Avant même de s'ouvrir en séance publique, le procès a été vicié par l'exécution précipitée de Samuel Rakotondrabe, le prétendu « généralissime » de l'insurrection, dont la confrontation avec ses co-accusés aurait présenté un intérêt capital.

Les rétractations des accusés et des témoins de l'accusation, dans la première phase des débats, ont fait écrouler la légende, bâtie à la Sûreté — en niant sans que fût relevé cet impudent mensonge, « toute pression physique ou morale » le chef de la Sûreté Baron n'a convaincu personne — et la Cour en a fait justice en acquittant ceux qui avaient payé de dix-huit mois de détention leur présence, réelle ou supposée, à la réunion du 27 mars.

Le Procureur général a dû demander une suspension des débats pour parer à la défaillance d'une instruction, faussée dès l'origine. De son côté, la défense a réclamé l'ajournement du procès, la reprise d'une enquête dont rien ne subsistait, la liberté provisoire des accusés. La Cour a donné satisfaction au Ministère public et rejeté les conclusions des défenseurs. On comprend que ceux-ci aient décidé de se retirer des débats et les accusés de garder le silence.

Le peuple français — qui a déjà réagi à l'injustice — doit exiger que le procès tout entier soit repris en France dans des conditions de clarté et d'objectivité. Il y va de l'intérêt national, car le verdict, s'il était maintenu, serait la mort de l'Union française — dont on parle plus qu'on ne l'a faite. C'est aussi l'intérêt du peuple, car certains cherchent à implanter sur notre sol les mœurs que je viens de décrire et la peste qui sévit à Madagascar gagnerait la France si nous n'y mettions un terme. En réclamant, en obtenant la justice pour les Malgaches, nous consolidons nos propres droits.

Les colonialistes contre l'Union Française

Si l'événement éclata comme un coup de foudre, il s'expliquait pour des gens avertis. En soi, il était déplorable et l'on doit réprouver les meurtres, parfois accompagnés d'atrocités. Mais la répression ne fut pas moins horrible. Les troubles ont coûté la vie à des Français et à des tirailleurs au nombre de 90 et à environ 300 Malgaches auxquels se sont ajoutés les morts des troupes en opérations ; mais le correspondant du *Figaro*, qui en fixe le total à 800 évalue à 80.000 le nombre des victimes malgaches qui pourraient atteindre 120.000 d'après ce qu'on m'a dit à Tananarive. La peur et la vengeance ont trop souvent engendré des horreurs. Et la terreur paraît avoir grossi la troupe de ceux qui ont rejoint les rebelles ou se sont réfugiés dans la forêt.

Dans la quinzaine qui suivit la révolte, tous les parlementaires malgaches furent impliqués dans la préparation des troubles avec les dirigeants du parti qu'ils avaient fondé à Paris en mars 1946, le « Mouvement démocratique de la Renovation malgache » (M.D.R.M.) et, sauf le député Raseta, alors en France, arrêtés avant la levée de leur immunité parlementaire.

Cela surprit ceux qui les connaissaient et qui, comme moi, avaient travaillé avec eux. Elus en 1945 sur un programme d'indépendance dans le cadre de la Charte de San Francisco, ils avaient adopté, à la suite de leurs contacts avec les Français de la Métropole, la formule, prévue dans les textes constitutionnels, de « Madagascar, Etat libre associé dans l'Union française ». Au risque de compromettre leur popularité — les extrémistes les ont présentés comme des traîtres et Ravoahangy a été menacé d'assassinat, — ils ont, le 17 septembre 1946, à la Conférence de presse de l'Hôtel Lutétia à Paris comme dans leurs déclarations ultérieures, proclamé

LES VOYAGES DE M. FORRESTAL

M James V. Forrestal, secrétaire d'Etat à la « défense » des U.S.A., vient d'effectuer un périple en Europe où il s'est entretenu avec divers hommes d'Etat et chefs d'état-major occidentaux.

M. Forrestal est un homme d'affaires habile, il profite de sa longue expérience de Président d'une des plus importantes banques de New-York, la Dillon Read and Co, et il a toute la confiance de la National Association of Manufacturers (N.A.M.), véritable centre du fascisme américain, et de son « Comité des Conférences spéciales » qui dirige la stratégie de la lutte contre les syndicalistes et les défenseurs de la paix.

Pendant de nombreuses années, M. Forrestal a commercé avec les industriels nazis, sa banque a financé les grandes usines sidérurgiques de la Ruhr, elle a réorganisé le grand consortium Rhin-Elbe et les usines de guerre Vereinigte Stahlwerke et I.G. Farben. Elle commandite les sociétés pétrolières de l'Arabie Séoudite, telle que la Standard Oil of California Texas Co, qui construit le pipeline destiné à mener le pétrole du Proche-Orient vers la Méditerranée. C'est pourquoi les navires de guerre des Etats-Unis font des manœuvres et que les délégués nord-américains à l'O.N.U. cherchent avant tout à obtenir la domination réelle sur le Neguev, quelle que soit normalement la puissance à laquelle ce territoire serait attribué.

Aussi bien, le voyage de M. Forrestal a été suivi à très bref délai de résultats retentissants : la direction et le contrôle des forges de guerre de la Ruhr et toute la production de charbon et d'acier de l'Allemagne de l'ouest, ont été remis aux nazis et les anciens combattants et victimes de la guerre français, matraqués quand ils ont voulu exalter la haute mémoire de leurs camarades morts pour la souveraineté nationale.

Il faut croire que les traités n'ont pas été oubliés dans sa mansuétude : les biens amassés par Pierre Laval et séquestrés par les Américains furent remis à sa veuve, cependant que, dans les Alpes bavaroises, au bord des lacs, dans des villas de luxe, vivent dans l'insouciance, les grandes dames du régime hitlérien. On y rencontre la femme de Rudolf Hess qui élève des poneys, la femme de Ribbentrop qui écrit ses mémoires, celles de Goering, de Frick, de Franck, de Baldur Von Schirach et du chef du S.R. allemand Canaris. Elles prennent le thé et papotent.

On recourt également aux services de spécialistes un peu oubliés depuis la Libération : l'ex-général nazi Halder, ancien chef d'état-major de Hitler, a été enfin appelé en consultation. Il n'a pas voulu décevoir ses nouveaux amis du bloc occidental et il nous a apporté une bonne nouvelle : « Le peuple allemand, a-t-il assuré, est prêt à concourir à la défense contre le bolchevisme. »

Selon l'avis de cet homme apprécié par les experts militaires américains, le nouveau conflit commencerait dans le Proche et Moyen-Orient, c'est-à-dire en Palestine et dans les pays avoisinants ; c'est sans doute pourquoi le criminel de guerre qu'on appelle le « grand mufti de Jérusalem » — après avoir été l'invité d'honneur de l'état-major du général Halder, et ensuite le prisonnier de luxe de M. Georges Bidault — a été gentiment reconduit dans un avion spécial en Egypte pour continuer au mieux ses besognes hitlériennes.

Au moment même où M. Forrestal rentre à Washington, on annonce le départ pour l'Europe de son adjoint : M. Kenneth Royall, secrétaire à l'Armée.

Tant d'agitation, d'allées et venues, ne traduisent en réalité qu'un trouble profond et un manque de confiance dans le camp de la guerre.

Lors d'une conférence de presse à la Maison-Blanche, M. Forrestal a déclaré qu'il ne resterait pas ministre pendant la période de quatre ans du nouveau mandat présidentiel.

A coup sûr, la paix y gagnerait.

A. B.

LE DERNIER MOT DE KAFKA

par Raph FEIGELSON

« Certains nient la détresse en montrant le soleil, lui nie le soleil en montrant la détresse. »

Franz KAFKA.

L'INQUIETUDE, le tourment, le désespoir de Kafka sont les thèmes communs qui inspirent généralement ceux qui s'intéressent à son œuvre. Et, parlant de son œuvre, l'on en vient à regarder sa vie comme une expérience qu'il aurait faite et dont il aurait noté les résultats dans des livres.

Présenter Kafka sous un tel aspect, c'est, nous semble-t-il, mutiler sa pensée. Il fut un homme, parmi d'autres hommes, comme tous les hommes, un contemporain soumis à un régime social déterminé et partageant nécessairement les vicissitudes de la politique de son temps.

Qu'il y ait eu conflit entre Kafka et la société, cela est certain ; mais il serait faux d'en rechercher la cause dans une prédestination ou dans toute autre affirmation métaphysique. L'intensité et le sens de la souffrance de Kafka ne sont pas des éléments innés de sa personnalité. Ce sont des facteurs extérieurs et sociaux qui ont donné naissance à ces caractères affectifs.

Cependant, les éléments riches et divers de son caractère complexe ont poussé jusqu'à leur paroxysme les manifestations d'une oppression sociale sur sa conscience. Se borner à une étude psychanalytique de Kafka qui révélerait sa puérilité, son complexe d'infériorité vis-à-vis de son père, sa lucidité, sa révolte impuissante contre l'injustice, son refoulement, sa valeur, etc... est insuffisant pour le bien comprendre. Ainsi ses difficultés professionnelles ne sont pas uniquement dues à l'opposition vocation-métier, mais aussi aux conditions sociales dans lesquelles il se trouve.

L'homme qui a perdu

son procès avec la société

KAFKA est issu d'une famille juive de Prague, ville qui, malgré les efforts de germanisation, reste tchèque, et où les bourgeois juifs, étrangers aux problèmes nationaux, donnent à leurs enfants une éducation allemande pour leur faire gravir les échelons de l'échelle sociale. Mais Franz est dépourvu de tout sens bourgeois ; il cherche à se rapprocher des Tchèques dont il sent les aspirations populaires, mais ne parvient pas à s'intégrer. Il ne peut s'adapter et c'est là que réside le nœud du problème kafkéen : il sent les efforts du peuple, mais il n'est pas assez près du peuple pour partager son combat. Dès lors, il est un mort qui erre éternellement dans le monde des vivants et, pour ce faire, il se veut à la fois mort et vivant (voir sa nouvelle « Le Chasseur Gra-

chid », cherche le néant qui doit lui apporter la paix.

Victime d'un ordre social condamné par les forces populaires qui prennent conscience, Kafka symbolise l'homme qui a perdu son procès avec la société ; « Un homme, ici, se voit dévoré » (Jean Starobinski, introduction à la « Colonie Pénitentiaire ») et il s'abandonne ; d'où le désespoir de son existence perdue et son amour nostalgique pour la vie débordante et joyeuse qu'il ne peut atteindre.

D'autant plus isolé que, dès son enfance, il s'est détaché de la communauté des siens, Kafka est dominé par cette solitude. Sa famille pratiquait les rites religieux sans compréhension et avec un conformisme qui tient de l'habitude plutôt que de la conviction, il tente de se rapprocher du christianisme, mais sans succès ; une sorte de répulsion même, un malaise, en fortifiant sans doute, accentue son « inquiétude juive ».

Parce qu'il était Juif, Kafka vécut-il avec plus d'intensité une expérience commune à tous les inadaptes ? « Il a deux adversaires, écrit-il, le premier le harcèle de derrière — le démon de son origine ; le deuxième lui barre la route qui le mènerait plus loin. »

Désespoir de l'espérance

SON impuissance — et son échec parce qu'il n'a pas su emprunter la bonne voie — aboutit à une obsession auto-destructrice ; mais sa conscience de l'échec lui fait entrevoir la signification du succès et l'on peut même dire qu'elle est pour lui la garantie que d'autres parviendront à la victoire.

Certains poseront là le faux conflit entre le Juif et le monde. Un héritage suranné de superstition, a laissé une vieille « habitude » : le Juif est un infidèle, un étranger sur qui retombe le sang de Jésus et ce résidu de pensée féodale crée parfois, pour des esprits naïfs, un malaise en face du Juif. Ce faux conflit latent (la vérita-

ble question juive étant l'antisémitisme ou le racisme provoqué et utilisé à des fins politiques) engendre un obstacle à l'intégration du Juif. Cette expérience séculaire du Juif résume les expériences des nations ou des classes sociales opprimées et exploitées pour lesquelles leurs maîtres nient la détresse en montrant le soleil, tandis que leur condition humaine nie le soleil en montrant la détresse.

Aussi, Kafka, étranger dans son propre pays, au lieu de combattre pour les transformer, vise à un dépassement des contingences sociales. Il touche alors le fond du désespoir — et par là même se donne une raison d'espérer. — Malade, chétif, de santé précaire, la menace de la mort plane sur lui ; il cherche dans ses errements à vivre intensément, mais, en dépit de sa frénésie, il n'y parvient pas.

D'où cette incohérence du désespoir de l'espérance qualifiée de « noire ».

Cri de confiance ?

MAIS ses échecs ne doivent pas faire conclure à la fatalité : que Kafka n'ait pas trouvé la solution, ne signifie pas que la solution n'existe pas !

La vision kafkésienne du monde est un avertissement contre l'abandon. Si le « réalisme » de M. Sartre, par exemple, conduit au désespoir chronique et au dégoût (donc à la résignation car des hommes qui acceptent la sombre réalité de leur misère, ne se révolteront pas contre le pouvoir politique qui les domine et qui entretient cette misère), celui de Kafka, au contraire, donne la conscience des malheurs sociaux, montre une structure sociale inerte contre laquelle se heurte le dynamisme humain, et cette lucidité rend ces malheurs plus réels, les accentue même, en enlevant toute illusion (et par conséquent appelle à la lutte).

Notons encore que la détresse sans borne que reflète l'œuvre de Franz Kafka ne constitue ni un testament ni surtout un message : le dernier mot de Kafka, c'est le désir qu'il exprime avant sa mort devant son ami Max Brod : *Brûle mes manuscrits*.

N'est-ce pas là, en dépit de tout le reste, un cri de confiance et d'espérance ?

Nous adressons nos plus vives félicitations à notre collaborateur
Roger MARIA
et à sa femme, à l'occasion de la naissance de leur petit
Francis
La Rédaction de
« Droit et Liberté ».

ENTREVUE DRAMATIQUE AU CAIRE

(De notre correspondant particulier)

NOKRACHI PACHA a eu une importante entrevue avec Sir Ronald Campbell, ambassadeur de Grande-Bretagne au Caire. Dessouki Abaza Pacha, ministre des Affaires étrangères par intérim, en l'absence du titulaire Khachaba Pacha — celui-ci dirige la délégation égyptienne à Paris — y assistait également, sans toutefois prendre une part active à la conversation.

Nokrachi a commencé par formuler les griefs suivants à l'égard de l'Angleterre :

L'Intelligence Service a fourni à l'état-major égyptien des informations, en partie fausses, en partie incomplètes, sur la force réelle de l'armée juive. Présentant les soldats juifs comme quantité négligeable, elles seraient, dans la thèse du Premier Egyptien, à l'origine de l'insuffisance de préparation de l'armée égyptienne.

Utilisation des anciens de la Luftwaffe ?

NOKRACHI se serait plaint également de la manière dont s'est effectué l'approvisionnement de l'armée égyptienne en armes et en munitions : « Les Anglais, aurait-il dit, nous envoient les armes par « petits paquets », ce qui nous empêche de frapper un grand coup, par crainte de

nous trouver à court de munitions au moment décisif. »

SIR RONALD, selon des informations provenant de la même source, aurait catégoriquement repoussé les reproches de Nokrachi, en prétendant que la fourniture des armes à destination de l'Egypte était régulière et entièrement suffisante pour les besoins des troupes égyptiennes en Palestine.

NOKRACHI, abordant le principal objet de l'entretien, a déclaré que la situation de l'Egypte était devenue très difficile par suite de la tension intérieure et du déficit grandissant de la Trésorerie. Le moment était venu, soit d'une offensive générale et simultanée de toutes les armées arabes, y compris la Légion arabe, soit de pourparlers

de paix directs avec Israël. Le Premier a fixé les besoins immédiats de l'armée égyptienne pour le cas d'une offensive. Il s'agit, entre autres, d'une centaine de tanks et de plusieurs batteries d'artillerie lourde avec la quantité d'obus correspondante.

SIR RONALD a répondu que des pourparlers directs avec Israël porteraient un coup sérieux au prestige égyptien et ne manqueraient pas de susciter les plus vives appréhensions en Angleterre. L'expédition des armes destinées à l'Egypte serait accélérée et un grand nombre de pilotes allemands, actuellement prisonniers de guerre en Egypte, seraient relâchés et autorisés à prendre du service dans l'aviation égyptienne. Sir Ronald a rappelé que des assurances dans ce sens avaient déjà été données par le gouvernement britannique à Amr Pacha, ambassadeur d'Egypte à Londres, actuellement en congé au Caire.

Rébellion d'un serviteur

On dit que cette conversation a pris une tournure dramatique lorsque l'ambassadeur britanni-

que a déclaré que toutes les difficultés auraient pu facilement être aplanies si le gouvernement égyptien avait consenti à régler définitivement toutes les questions en suspens entre le Caire et Londres, notamment celles du Soudan et du maintien des troupes britanniques dans la zone du Canal de Suez.

NOKRACHI Pacha, qui est pourtant l'homme des Anglais, aurait alors perdu son sang-froid habituel et se serait écrié : « Aucun homme d'Etat égyptien ne consentira à discuter avec l'Angleterre de toutes ces questions vitales dans les circonstances actuelles ! »

La pression des Anglais, essayant d'exploiter la défaite militaire de l'Egypte, a suscité une vive satisfaction dans les milieux du Wafd, où l'on croit qu'elle est susceptible de provoquer un éclaircissement de la situation intérieure. Si Nokrachi succombe au chantage britannique, il sera abandonné par ses amis mêmes et balayé de la scène politique par l'indignation générale. S'il résiste, l'Angleterre devra chercher un homme encore plus obéissant.

Samedi 18 décembre de 21 heures à l'aube

GRAND BAL DES VILNOIS

dans les Salons de l'Hôtel Continental rue Rouget-de-l'Isle (Métro : Concorde)

Un programme artistique sensationnel. Orchestre Ferdinand Bouillon, Buffet, Tombola, Concours des Danses.

LE GRAND BAL ANNUEL DU YASC

aura lieu le 8 janvier 1949 de 24 heures à l'aube dans les salons de la Mairie du X^e rue du Faubourg-St-Martin

Nombreuses attractions Un grand orchestre de la radio

Cinq cents ans d'histoire marseillaise

C'EST le père du savon de Marseille, Davin Crescas, alias « Sabonerius », qui clôturait, en vedette américaine, notre précédente chronique (1).

Au 14^e siècle, ce membre de la branche française des Crescas, famille bien connue à Orange et plus tard à Carcassonne, — l'ornement le plus illustre de la branche espagnole fut le philosophe barcelonnais Hasdai Crescas — lança l'industrie dont le nom de la grande cité est désormais inséparable.

Son fils lui succéda dans la fabrication du produit et fut considéré comme le plus grand industriel marseillais.

La position éminente de ces rois du savon contrastait avec la médiocrité de leurs coreligionnaires de Provence en butte aux tracasseries et aux vexations.

Un certain nombre n'avaient pas payé leurs impôts dans les délais fixés. Le Sénéchal Hugues des Voisins donna l'ordre de les arrêter et de confisquer leurs biens. De la spoliation réalisée à cette occasion dans la Viguierie d'Aix, un document, conservé aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, dresse le bilan : c'est une triste énumération de vêtements, de guêtres, de voiles, de couvertures et de livres.

L'historien (pourtant antisémite) Emile Camau a écrit qu'un pareil inventaire « permet de penser que le coup de filet préparé ne fut pas aussi fructueux que ses instigateurs ne l'avaient espéré. »

Les pêcheurs ont souvent des déceptions dans ce cas-là.

Gréviste de la circoncision

A Manosque, où une Juive comparait en justice pour avoir porté pendant sa grossesse la chemise qu'une Chrétienne lui avait donnée en gage, la chronique judiciaire ne manque pas parfois d'un certain pittoresque : au banc des accusés, on peut voir, entre autres, une sorte de maquignon faux sacrificateur, et un fonctionnaire de la synagogue qui, meltant tous les fidèles en émoi, a fait la grève de la circoncision.

Environ la même époque, la ville d'Aix-en-Provence que de vieux livres de rabbins appellent « Yr Hamaim » (ville d'eau) — transposition hébraïque du latin « Aqua Sextiae » — comptait deux cents agriculteurs juifs sur une communauté d'un millier d'âmes.

Elle ne comptait pas moins de dix-sept évêques lorsque, peu de temps après son couronnement, le roi Robert l'honora d'une visite. Les prélats, réunis en Concile, profitèrent de la circonstance pour réclamer l'expulsion de tous les « indésirables » de la région. Non seulement le roi refusa « la grâce » (sic) qu'on lui demandait, mais enjoignit à ses officiers généraux de contraindre les débiteurs des Juifs à payer leurs « dettes jurées ».

Le roi d'Aragon débarque

Le 20 novembre 1423, au matin, Marseille courait un grave danger.

Les galères du roi d'Aragon étaient apparues à la pointe de Tiboulon...

On sonna le tocsin.

En masse, les défenseurs se portèrent aux remparts, tandis qu'un combat naval s'engageait.

À 6 heures du soir, après de violents abordages, les envahisseurs et leur roi, revêtu

pour la circonstance de ses plus riches parures, mirent pied à terre et l'investissement de Marseille commença.

La résistance — les judéo-marseillais ne furent pas les derniers à y prendre part — fut vive, mais que pouvait-elle contre des incendiaires servis par le vent ?

Ils saccagèrent tout sur leur passage, ramassant un énorme butin dans les maisons, les boutiques, les églises.

La Juiverie ne fut pas épargnée. Au milieu de la panique, des pillards indigènes firent irruption, le visage couvert d'un masque ou passé au noir.

L'ennemi finit par se retirer et le calme revint, mais à partir de ce moment, les jours

de deux témoins : Honorat de Forbin et son homme de paille, Jacques Tourrel. On devine les conclusions de l'enquête menée par les compères.

Quatrième acte : de Vesc convoque la communauté juive et oblige ses membres, sous serment rituel, à dresser l'inventaire de tous leurs biens. Ceci fait, il leur interdit le lendemain — contraire-

— par

Joseph MILLNER

ment aux ordres antérieurs — de quitter Marseille et de rien aliéner de leur avoir sans une permission du juge ; entendez sans l'autorisation de Forbin et de ses amis.

Dans le dernier acte, le plus long — il dure jusqu'en 1498 — nous voyons les Juifs, harcelés, partir les uns après les autres, sans que jamais Forbin ne demande officiellement leur expulsion.

L'ordonnance d'expulsion

Des preuves, des preuves ! crient les accusés. Les accusateurs, et pour cause, n'en apportent aucune. N'empêche qu'en 1683 un arrêté d'expulsion est pris contre les Villaréal, et qu'un peu plus tard le Parlement d'Aix menace de donner le fouet aux « complices des pirates » !

Au XVIII^e siècle, les Juifs, s'ils jouissent de quelque liberté dans le Comtat Venaissin — on en voit par exemple qui apportent, vers 1740, un stock de soieries d'une valeur de 500.000 livres au marché de Beaucaire — sont souvent traités en citoyens mineurs à Marseille et en Provence.

Rouget

Un certain Lopez se voit intimer l'ordre par le ministre Pontchartrin de rejoindre Bordeaux au plus vite. Le 12 juin 1758, c'est « l'injonction de vider la ville dans trois jours » qui est signifiée à tous ses coreligionnaires de Marseille, sur la requête des « sieurs syndics des mar-

appartenait à une vieille famille d'origine comtadine : Bédarride.

« Mettez une pierre dans votre poche »

— Si abes tan paon boulas una peira en vestra pòcha, dit ce magistrat juif à ses adjoints. « Si vous avez tellement peur, mettez une pierre dans votre poche ».

Une épidémie de choléra, venue de Marseille, décimait le chef-lieu des Bouches-du-Rhône. De lugubres feux de cyprès et d'eucalyptus brûlaient sur les places. Les Aixois, affolés, fuyaient de toutes parts.

Bédarride resta fidèlement à son poste comme si de rien n'était.

A la mairie, ses collègues qui se voyaient déjà cholériques, parlaient de quitter la ville pour se réfugier sur la colline Sainte-Vivienne, en pleine campagne. Colérique, Bédarride frappa alors du poing sur la table en prononçant en patois provençal le « mot historique » que nous citons plus haut. Les adjoints, ravagés, restèrent et le choléra s'en alla.

Dévouement au bien public

La conduite du maire d'Aix, Bédarride, confirme un jugement du préfet de Marseille, de Villeneuve :

« Depuis que les Israélites ont été reconnus citoyens, ils ont donné des preuves non équivoques de dévouement pour le bien public et l'administration n'a jamais eu que de bons témoignages à rendre à leur conduite politique. »

De Villeneuve, qui était comte, a écrit ces lignes au début du XIX^e siècle.

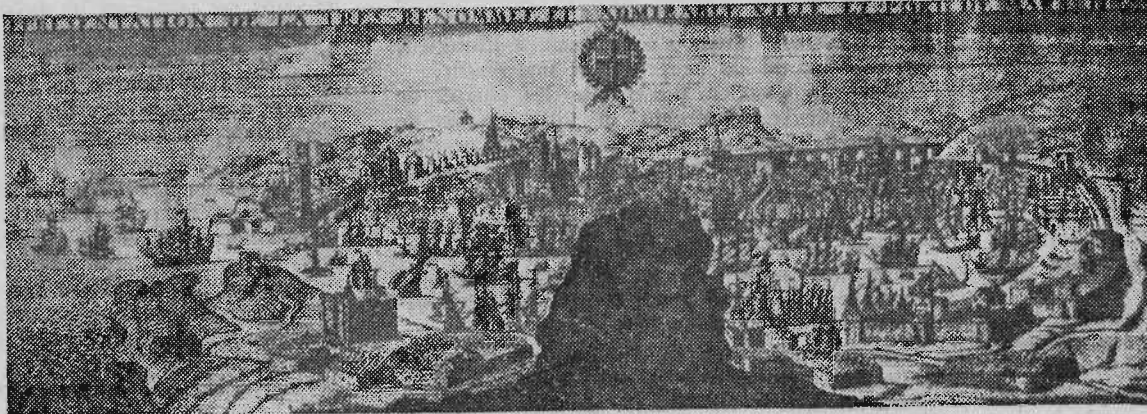
S'il avait vécu en 1871, bon aristocrate, il aurait sans doute répugné à « rendre un bon témoignage à la conduite politique » du farouche républicain Gaston Crémieux.

On sait que cet avocat juif devint l'âme de la Commune de Marseille qui eut à faire face aux troupes du Général légitimiste Espivent de la Villeboisnet. La répression fut très versaillaise. Gaston Crémieux, arrêté avec trente de ses camarades, comparut devant le Conseil de Guerre.

Devant le poteau d'exécution il refusa de se laisser bander les yeux et dit à ses bourreaux : « Je vais vous montrer comment un républicain sait mourir. »

Il le montra, en criant : « Vive la France ! »

C'est du même héroïsme que firent preuve les patriotes de toutes origines qui tombèrent à Marseille dans la lutte antinazie, pour que vive la France.



VUE CAVALIERE DE MARSEILLE AU XVII^e SIECLE

(chez Jean Boisseau, libraire en l'île du Palais, Paris) Bibliothèque de la Ville de Marseille.

de la communauté juive de Marseille étaient comptés.

L'union de la Provence à la Couronne, réalisée par Palamède de Forbin, lieutenant général du roi, précipita l'agonie. L'événement ne parut pas d'abord modifier la condition juridique des Juifs ; il ne leur en était pas moins défavorable dans la mesure où il signifiait l'annexion de la ville à un royaume où les « assassins du Christ » n'étaient plus légalement admis.

Drame en 5 actes

Les prétendus déicides furent l'objet d'une campagne antisémite très raffinée dans son organisation.

Premier acte : en 1484-85, le clergé régulier se livre à Tarascon, Aix, Arles, à une série de prédications qui amènent des troubles bientôt suivis d'un début d'émigration. Le mouvement gagne Marseille où le parti d'Honorat de Forbin (successeur du précédent), maître de l'Hôtel de Ville, va désormais pouvoir manœuvrer avec l'aide de Charles VIII et du gouvernement royal.

Deuxième acte : par des actes successifs, en date des 7 novembre, 1^{er} décembre, 6 décembre 1485, le gouvernement royal, saisi par les frères de Vesc (grands amis de la famille Forbin), libère les débiteurs des Juifs marseillais. Résultat recherché : on assiste à un premier exode des créanciers.

Le troisième acte est d'abord marqué par un temps d'arrêt pendant lequel le travail se poursuit à la Cour. Puis, le 26 septembre 1486, un des frères de Vesc arrive à Marseille, porteur d'ordres secrets du roi. Il ouvre sur l'exode des Juifs une comédie d'enquête dans laquelle ne sont enten-

n'interviendra qu'au moment de la scène finale, c'est-à-dire lorsque la Juiverie, réduite à quelques unités, n'aura plus rien qu'on puisse lui prendre.

Judéo-pirates !

C'est en se référant à l'édit de Colbert qui établit la franchise du port de Marseille qu'une lettre royale du 16 juin 1670 autorise deux commerçants juifs de Livourne, les Villaréal, à se fixer dans la ville française.

Mais au bout de deux ans la Chambre de Commerce adresse une protestation au Roi. En 1679, un mémoire renchérit en déclarant que « la résidence des Juifs à Marseille porte un grand préjudice à la gloire de Dieu et au bien de l'Etat ». En 1682, surgit une accusation qui présente une certaine originalité par rapport aux calomnies traditionnelles : les Juifs, dit-on, entretiennent une correspondance secrète avec les pirates !

chands », par le Parlement de Provence siégeant à Aix en Cour de Justice.

Pourtant, les intéressés peuvent bientôt revenir dans le grand port et en 1771 l'un d'eux reçoit l'autorisation d'« armer des vaisseaux » parce qu'il « habite Marseille depuis quinze ans et s'y est acquis l'estime des honnêtes gens ».

Cet honorable citoyen s'appelait Rouget.

Quand Rouget de Lisle chanta la « Marseillaise », les Juifs de Marseille étaient émancipés.

Leur nombre, comme nous le révèle un recensement opéré pendant la période révolutionnaire, s'élevait à 984, contre 631 dans le Vaucluse et 14 dans le Var. Dans les 984, figurait le père d'Adolphe Crémieux ; il avait été nommé officier municipal par les délégués de la Convention en 1792.

C'est la fonction, plus prestigieuse, de maire, qu'occupait à Aix-en-Provence, quarante ans plus tard, un avoué qui

NOUVELLES ISRAELIENNES

Echanges entre la Pologne et Israël

« Une Légation polonaise sera établie en Israël aussitôt que les arrangements techniques seront complétés, au retour du ministre des Affaires Etrangères à Varsovie de Paris », a dit le professeur O. Gorka, Consul général à Jérusalem. Un attaché commercial arriverait prochainement en Israël. Des négociations auraient déjà commencé. La Pologne serait disposée à expédier du blé et de la viande en échange d'agrumes, de fournitures médicales et de produits chimiques.

L'aérodrome de Lydda a été rouvert à l'aviation civile

Après sept mois d'interruption des services aériens réguliers, l'aérodrome de Lydda a été rouvert. Un accord a été signé avec une société de navigation aérienne, pour le transport au courant du mois prochain de 2.000 émigrants de Munich à Lydda.

L'aérodrome de Lydda a coûté au gouvernement mandataire la somme de 3 millions de livres. Il a quatre pistes, dont la plus longue est de 2 kilomètres. Le radio et les services météorologiques ont été com-

plètement restaurés et sont manipulés par des spécialistes qui ont plusieurs années de service.

Un site pétrolier a été découvert au Jebel Usdum, à l'extrémité sud-ouest de la mer Morte, exactement au nord de la Raffinerie de Potasse.

De source bien informée, on apprend que la prospection avait été faite en trois endroits, dont deux tombèrent récemment entre les mains d'Israël. Ces deux terrains se trouvent près de Huleikat, à proximité de Gaza, où un trou de 2.200 pieds avait été creusé, et à Kurnub au sud-est de Béerchéba, environ à mi-chemin de Usdum (l'ancienne Sodome).

Exportation d'agrumes

On s'attend à ce que les exportations d'agrumes atteignent cette année un total de 5.820.000 caisses, tandis que 500.000 autres caisses seront vendues localement dans des buts industriels et un million de caisses seront réservées à la consommation locale.

Plus de la moitié des exportations de cette année sera achetée par la Grande-Bretagne, tandis que le reste ira à destination de la Norvège, la Tchécoslovaquie et l'Irlande.

(1) Voir dans « Droit et Liberté » du 1^{er} décembre l'article intitulé : « Ils étaient de Marseille ».



I. V. Michourine

LYSENKO DONNE UN COUP MORTEL AUX THÉORIES RACISTES

L'épanouissement de la science biologique

par l'Académicien MITINE

plus grand que de cette question découlent beaucoup de conclusions pratiques pour l'agrobiologie.

*

Depuis la parution de *L'Origine des espèces* de Darwin, il s'est écoulé près de quatre-vingt-dix ans. La science a accumulé depuis une énorme quantité de données nouvelles. I. V. Mitchourine a fait avancer le darwinisme à pas de géant.

Se basant sur des travaux sur plantes fruitières et à baies, il a développé les lois générales biologiques de l'hérédité et de la variabilité.

En véritable coryphée de la science, Mitchourine lui a tracé des voies nouvelles.

Il a obtenu trois cent cinquante nouvelles espèces de plantes, dont cinquante-quatre ont été vulgarisées et occupent actuellement chez nous des dizaines de milliers d'hectares.

Il s'est créé dans notre science agrobiologique et dans ses pratiques un nouveau courant, puissant et varié, le mouvement mitchourinien. Les travaux de l'Académicien T. D. Lyssenko témoignent de la réussite et de l'extension de ce mouvement ; et ce savant dit avec raison qu'*être darwiniste en biologie, signifie être mitchourinien*.

La pratique pose de nouveaux problèmes, elle exige la révision et la réévaluation de bien des dogmes de la biologie qui sont devenus surannés.

Le mérite de Lyssenko consiste en ce qu'il a posé courageusement ces nouvelles questions. Les thèses initiales et fondamentales de T. D. Lyssenko, concernant la vie et l'évolution des plantes affirment que la plante, aussi bien sous la

forme de l'espèce que sous la forme individuelle, n'est point quelque chose d'immuable ; que la cellule, ou ses parties intégrantes ne contribuent pas seules au développement de l'organisme, mais aussi l'organisme lui-même en entier et la cellule également en entier ; que l'homme s'ingère activement dans la vie de la plante en créant des conditions appropriées, peut et doit influer sur le développement de la plante, dans la voie désirée ; qu'il est nécessaire de réviser maints vieux principes sur le rapport de la lutte intérieure dans l'espèce avec la lutte entre les espèces ; que les relations et les dépendances internes dans l'espèce représentent des rapports d'un ordre, et la lutte entre les espèces, des rapports d'un autre ordre, et que, par conséquent, leurs rôles dans l'évolution sont différents.

Toutes ces thèses représentent le développement créateur du darwinisme, tout cela suit la voie de pénétration de la dialectique marxiste dans la science biologique.

Nous n'avons pas perdu la mémoire de ces fameux « procès de singes » antidarwinistes aux États-Unis. Nous connaissons bien les inventions archiréactionnaires d'une quantité de savants d'Angleterre et d'Amérique, nos contemporains, sur les principes de l'évolution et les bases de la théorie de Darwin.

En menant une lutte résolue pour les idées progressistes dans le domaine de la biologie, pour le darwinisme et contre tous ses adversaires et ennemis réactionnaires, nous devons nous garder, pourtant, de nous comporter devant la théorie de Darwin en iconoclastes et dogmatistes sa doctrine.

Nous sommes pour le développement continu du darwinisme, pour la continuité de notre science agrobiologique, la plus moderne du monde et pour le nouvel épanouissement du mouvement mitchourinien dans la science.

La doctrine Mitchourinienne

La victoire de la biologie mitchourinienne a mis fin à la « théorie » selon laquelle les variations dans le développement de l'organisme vivant se produiraient au hasard, sans aucun lien avec les conditions de vie de cet organisme. La doctrine mitchourinienne, qui lie les variations héréditaires des organismes aux conditions de leur vie, donne aux travailleurs de l'agrobiologie la possibilité d'agir consciemment sur le développement et la variation des organismes et d'obtenir des modifications dirigées de ces organismes.

Un nouveau champ ouvert à l'activité créatrice

Le monde des formes vivantes avec lesquelles travaillent les biologistes, n'est pas un monde où règne l'aveugle hasard et où il ne reste à l'homme que d'attendre le succès, comme à la loterie, sans pouvoir intervenir en aucune façon. D'après la doctrine mitchourinienne, le monde organique et ses variations sont soumis à des lois strictes. La connaissance de ces lois, acquise par Mitchourine et ses successeurs, ouvre un large champ à l'activité créatrice où l'homme se fixe à l'avance un but, cherche à l'atteindre et l'atteint, suivant un plan, en agissant sur les organismes et en les transformant rationnellement conformément à ses besoins.

Déjà, du vivant de Darwin et surtout après sa mort, l'hostilité de la science bourgeoise envers le noyau matérialiste du darwinisme s'était nettement dessinée. Les réactionnaires en biologie et en philosophie commencèrent une offensive commune contre la théorie de la sélection naturelle, contre le darwinisme. A la fin du siècle dernier, les anti-darwinistes les plus avoués s'unissent avec les « néo-darwinistes », dirigés par le zoologiste allemand Weismann. Ce dernier s'élevait contre le principe de l'hérédité des caractères acquis, contre l'interprétation darwiniste du processus de développement des formes vivantes comme processus d'accumulation des variations provoquées par l'action sur les organismes de leurs conditions de vie. A Weismann a opposé sa théorie de la « sélection embryonnaire » à la sélection naturelle de Darwin considérée comme la conservation et le développement des modifications de la nature des organismes, accumulées au cours du processus de leur adaptation aux conditions de leur activité vitale. Weismann a appelé les savants à « rejeter définitivement le principe de Lamarck (hérédité des propriétés acquises-F.D.) et à appliquer avec conséquence le principe de sélection, en le transférant aux derniers éléments de la substance germinative, découverte récemment (« Conférence sur la théorie de l'évolution », 1^{re} partie, préface).

Faussaires du darwinisme

En engageant sa campagne contre le darwinisme, Weismann a entièrement nié l'importance pour la sélection de la lutte entre espèces et affirmé que seule la lutte à l'intérieur de l'espèce revêt une importance évolutive. Il estimait que, bien que la « limitation réciproque des espèces puisse fortement limiter une espèce dans son expansion, réduire son effectif normal même jusqu'à zéro, c'est-à-dire jusqu'à sa destruction

complète, elle ne peut rendre l'espèce autre qu'elle n'est déjà ».

Weismann s'est attaché au schéma erroné de Malthus, admis par Darwin et il en gonfla l'importance par toutes sortes de moyens. Cette conception de Weismann, jointe à l'incompréhension de l'essence et de l'importance de la loi de l'assimilation par l'organisme de substances puisées par lui dans le milieu environnant comme base de la variabilité des êtres, conduisit Weismann à énoncer la théorie de la « sélection embryonnaire », à renoncer à la sélection naturelle de Darwin et à prêcher la théorie mystique de l'existence d'une substance germinative particulière, fondamentalement distincte du corps vivant et dont il faisait la « substance héréditaire ».

Ainsi, selon la théorie de Weismann, la « substance héréditaire », les « unités vitales » qui possèdent une capacité particulière mystérieuse de reproduire l'organisme entier avec toute l'hérédité des formes ancestrales apparues dans le processus

par F. DWORIANKINE

de l'évolution, ne sont soumises à aucune action de l'extérieur : ni à l'action des échanges de matières entre l'organisme et le milieu, ni à l'action des conditions de vie de l'organisme.

L'école de Morgan a joint la doctrine réactionnaire de Weismann sur l'hérédité à la théorie des mutations de de Vries. Dès le début, cette école s'est manifestée comme un rassemblement d'antidarwinistes militants essayant d'adapter la théorie de l'évolution à la doctrine de la dégradation de l'hérédité, à l'affirmation du caractère fœtal, non dirigé, non conditionné, des variations héréditaires ; cette école a tenté de réfuter le principe darwinien de l'accumulation par la sélection des variations positives successives acquises au cours du développement individuel des organismes.

Les théories pseudo-scientifiques de Weismann et Morgan, en biologie, contribuent à perpétuer la domination de la bourgeoisie. Ces biologistes, arrangeant les faits, cherchent un fondement « naturel » à la division des hommes en races dominantes et soumises, appuient les prêches sur l'inévitabilité des guerres entre les peuples. La génétique morganienne est à la base de la pseudo-science de l'eugénisme qui élabore les bases d'une humanité de propriétaires d'esclaves. Les leaders réactionnaires de la génétique de Morgan prêchent ouvertement la nécessité de la stérilisation et des autres méthodes de limitation de la natalité parmi les peuples opprimés des colonies, ainsi que la nécessité d'empêcher la reproduction des individus « héréditairement prédisposés au bolchevisme » ; ils rêvent de constituer des espèces spéciales d'esclaves soumis et stupides.

En ce qui concerne la direction de la pratique agricole, l'impuissance totale des morganiens dans ce domaine est apparue avec toute son évidence. Le weismanno-morganisme désarme les biologistes qui travaillent pour la pratique — les sélectionneurs, les agrotechniciens, les zootechniciens. Il leur inculque l'idée que l'hérédité des êtres vivants n'est pas soumise à l'action des conditions extérieures.

T. D. Lyssenko



La révolution des plantes

La doctrine mitchourinienne réfute les inventions réactionnaires de la pseudo-biologie weismanno-morganienne. Contrairement à la métaphysique du morganisme-mendélisme séparant l'organisme du milieu, partageant l'organisme en « substance héréditaire » et corps, la science mitchourinienne donne l'unique solution scientifique du problème, en affirmant l'unité de l'organisme et des conditions nécessaires à sa vie, en rejetant le point de vue mystique de la « substance héréditaire » spéciale. I. Mitchourine s'est prononcé contre le mendélisme, indiquant que ce courant « contredit la vérité de la nature devant laquelle ne peut tenir aucune combinaison artificielle de phénomènes fausement compris ».

Le développement de la doctrine mitchourinienne se réalise dans les travaux de l'Académicien Lyssenko. La théorie du développement par stades des plantes, qu'il a élaborée, montre comment les variations des conditions de culture des plantes modifient leur physiologie, transforment les besoins vitaux de la descendance des organismes modifiés, transforment leur hérédité, mènent à une modification nette de toute la nature des organismes.

La tendance mitchourinienne, en biologie, est vérifiée par l'utilisation dans la plus large pratique des méthodes de Mitchourine, Williams et Lyssenko. Le monde entier en connaît les succès, témoignage le plus solide de la justesse de cette tendance.

Les méthodes mitchouriniennes sont des méthodes d'action active, planifiée, de la part des sélectionneurs ou des agronomes, sur la nature des organismes, avec l'aide des conditions naturelles capables, dans leur interaction avec les organismes, de changer leur physiologie et par là même de modifier la structure et les besoins de leur descendance. Toutes ces méthodes, tant celles élaborées par Mitchourine que celles qui sont nées après lui, s'appuient sur la loi fondamentale de l'évolution : hérédité des propriétés acquises par les organismes dans le processus d'interaction avec les conditions de vie.

Nouvelles règles de l'hérédité

Sur la base de la théorie du développement par stades, T. Lyssenko a donné un fondement expérimental indiscutable à l'hérédité des caractères acquis au cours de l'ontogénèse, caractères apparus chez les plantes sous l'influence des conditions de culture, créées à l'avance à cette intention. Il a transformé la sorte de blé d'hiver « coopérateur » en blé héréditairement de printemps par l'action directe des conditions de culture sur le premier stade de développement des plantes (stade de vernalisation) en contraignant les plantes à traverser à une température élevée inhabituelle pour elles, proche de la limite de température tolérable pour la vie à ce stade.

La doctrine de Mitchourine, développée par Lyssenko ouvre un large champ tant pour l'étude des causes des corrélations des modifications et de la transmission à la descendance de groupes de caractères « liés » que pour l'étude de leur développement disjoint, relativement discret, dans la descendance. Pour la première fois dans l'histoire de la biologie apparaît la possibilité d'intervenir par les méthodes de la physiologie et de la biochimie dans le processus du développement embryonnaire, dans le processus des transformations qui se produisent dans les embryons.

Tout cela, rend possible un travail uni, complexe du physiologiste, de l'embryologiste, du biochimiste et du biophysicien sur les problèmes de la transformation des formes vivantes selon la volonté de l'homme, armé par la science.

La théorie de Mitchourine, qui représente une nouvelle étape, plus élevée, dans le développement de la science biologique, devient de nos jours la base théorique essentielle et unique de l'activité de l'homme pour la direction de la nature vivante par l'intermédiaire de facteurs du milieu, organiques et non-organiques, contrôlés par l'homme.

C'est un tournant décisif qui marque le début de l'épanouissement de toutes les sciences biologiques, le début de l'accélération sans précédent de leur développement sur la voie du progrès dans le courant uni de la biologie matérialiste mitchourinienne.

La discussion scientifique sur la lutte dans le sein des espèces de la nature vivante, a attiré l'attention de tout le monde scientifique.

Les questions soulevées au cours de cette polémique ont une grande importance de principe. Elles sont liées avec la juste compréhension des problèmes fondamentaux de la théorie darwinienne de l'évolution et ont un rapport direct avec les pratiques de l'économie rurale.

Marx et Engels disaient que la théorie de Darwin a établi la loi de l'évolution de la nature organique, et ils soulignaient l'importance de la révolution amenée par la doctrine de Darwin, dans la notion de l'origine des espèces.

Toutefois, tout en appréciant à sa grande valeur la doctrine de Darwin, qui a joué un rôle très important dans la lutte contre la théologie et qui a soutenu si efficacement la conception matérialiste, les classiques de la science marxiste-léniniste ont toujours insisté sur le caractère limitatif et sur certains défauts de cette théorie.

En quoi consistent donc ces défauts ? D'abord, comme on le sait, Darwin a accepté, sans la moindre critique, et adapté à la nature, « la loi sur la population » de Malthus.

Or, Malthus a été un des idéologues de la réaction aristocratique combattant la révolution française et les tendances révolutionnaires en Angleterre.

Son « Essai sur le principe de la population » (1798) était l'expression de la terreur mortelle des propriétaires terriens et des fabricants britanniques devant la croissance du paupérisme et la croissance du prolétariat, suivie par le bouleversement économique en Angleterre.

Malthus, ce bigot belliqueux, dirigeait la pointe de sa critique contre « le populo trop prolifique », contre les pauvres, et se faisait le défenseur acharné du capitalisme et des rapines coloniales.

L'enseignement de Malthus a été fait sien par toute la réaction mondiale. Au cours du XIX^e siècle entier, les savants bourgeois s'en tenaient aux idées malthusiennes. Le malthusianisme a été largement utilisé par le racisme ; il sert de base à la théorie raciale britannique. Il est, d'ailleurs, aussi, largement utilisé par les impérialistes pour justifier leurs rapines coloniales.

Il n'est pas question de minimiser ou de réviser les principes fondamentaux de la théorie de Darwin, c'est-à-dire sa doctrine sur l'origine des espèces, ses vues sur la variabilité de ces dernières, ainsi que sur la sélection naturelle et la théorie de l'évolution. Il s'agit de purifier le darwinisme en le débarrassant des commentaires malthusiens sur certains processus de l'évolution organique dans la nature.

Dans son ouvrage *L'Anarchisme et le socialisme*, Staline écrit :

« Le darwinisme non seulement n'admet pas les cataclysmes de Cuvier, mais n'admet pas non plus la conception dialectique du développement qui englobe la révolution ; or du point de vue de la méthode dialectique l'évolution et la révolution, c'est-à-dire les transformations quantitatives et qualitatives, sont deux formes nécessaires d'un seul et même mouvement.

Darwin admettait également des erreurs dans l'interprétation de l'hérédité (théorie erronée de la pan-génèse).

Darwin a tenté quelques essais erronés d'application des lois biologiques de la lutte pour l'existence aux manifestations sociales. Darwin n'a jamais su développer la question de la cause des transformations individuelles, etc.

Les imperfections de la théorie de Darwin, qui s'expliquent d'une part par l'état de la science au milieu du XIX^e siècle, et, d'autre part, un certain esprit bourgeois manquant de largesse de vue chez Darwin lui-même, sont connues suffisamment de tous ceux qui ont étudié le darwinisme et la théorie marxiste léniniste.

On peut affirmer catégoriquement que ni Darwin lui-même, ni le meilleur commentateur et popularisateur du darwinisme, K. Timiriazev, n'ont jamais affirmé que la lutte dans le sein des espèces constituait la pierre angulaire de toute la théorie de l'évolution.

L'importance de la lutte interne des espèces dans l'évolution est universellement connue.

En effet, c'est en conséquence de la lutte au sein des espèces qu'a pu se former le vaste ar-

senal d'armes d'agression active et d'armes de défense passive dans le monde animal et végétal. Les moyens mécaniques, chimiques, physiologiques d'agression et de défense, la coloration, les organes développés, destinés au travail, la poursuite et la procuration de la nourriture, sont tous le résultat de la lutte interne dans les espèces, ainsi que des relations entre les espèces.

Pourquoi ne peut-on pas considérer la lutte dans le sein des espèces comme « pierre angulaire » du darwinisme ?

Parce que, premièrement, on ne peut ramener à une seule et unique forme, c'est-à-dire la lutte interne dans les espèces, toutes les connexités et corrélations, excessivement compliquées, existant dans le monde animal et végétal.

Ensuite, il est tout à fait erroné de résumer tous les multiples rapports et effets à l'intérieur de l'espèce par une seule action, la lutte.

Dans le temps, Engels, critiquant tous ceux qui ne voyaient du darwinisme qu'un seul côté, démontrait que les rapports des êtres vivants comprennent aussi bien la collaboration consciente ou inconsciente, que la lutte, également consciente ou inconsciente.

Dès lors, ramener toute la variété des rapports réciproques dans l'évolution historique des espèces à la seule lutte ou concurrence à l'intérieur des espèces, est du simplisme et un erreur.

Ainsi, la question posée dans les œuvres de T. D. Lyssenko concernant la lutte au sein de l'espèce dans la nature et la place qu'occupent les relations entre les espèces dans l'évolution, est très importante.

En effet, le problème du rapport de la concurrence au sein de l'espèce avec la lutte entre les espèces représente une des plus sérieuses questions à résoudre pour le développement ultérieur des principes de l'évolution.

Les adversaires de T. D. Lyssenko, portant toute leur attention sur la lutte au sein de l'espèce, rétrécissent la théorie de l'évolution, ne voient pas les nouveaux problèmes qui demandent à être défrichés et résolus.

En fait, il est indiscutable que les liaisons et les rapports réciproques entre les organismes dans les limites d'une seule espèce sont des relations d'un ordre déterminé et qui se distinguent radicalement des liaisons et des rapports réciproques entre les espèces.

Les rapports intérieurs dans l'espèce déterminent la conservation, la multiplication et l'amélioration de l'espèce donnée.

Ces rapports sont excessivement variés. Ils comportent la concurrence et la rivalité, souvent même la lutte directe entre les individus (sélection sexuelle, lutte entre les rapaces, etc.) et l'oppression. Ils comportent également un facteur de la plus grande importance — l'entraide.

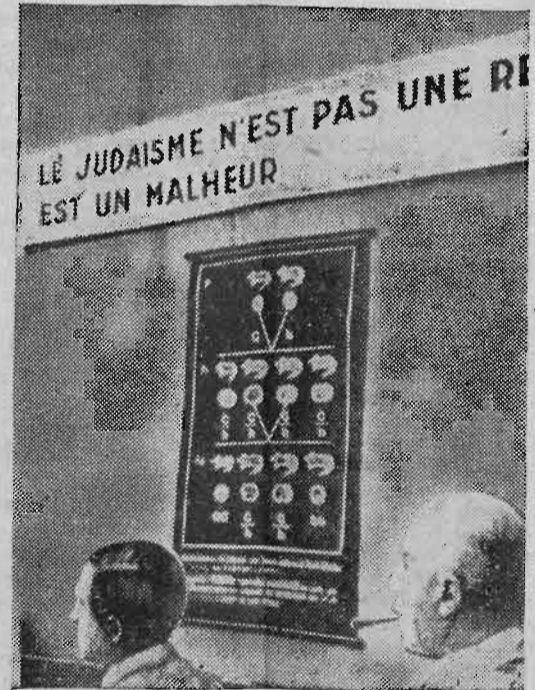
Toutefois, l'essentiel réside dans le fait que le caractère des relations internes dans l'espèce se distingue qualitativement du caractère des relations entre les espèces.

Si les premières ont pour but la conservation et l'amélioration de chaque espèce donnée, les secondes tendent, au contraire, vers l'extermination des espèces en lutte.

T. D. Lyssenko a l'incontestable mérite d'avoir posé la grande question théorique de la lutte dans le sein des espèces — mérite d'autant



Quand les hitlériens exploitaient Mendel pour envoyer les Juifs au four crématoire...



VICTOIRE SUR LE RACISME

par Jeanne LEVY
Professeur à la Faculté de Médecine

Les nazis développèrent les thèses racistes dans le double but de démontrer la supériorité des Allemands (race des seigneurs) et de justifier l'extermination des races dites « asociales et anarchiques » (juives et tziganes) et la stérilisation des populations non assimilables par le Grand Reich (polonaise, française, belge, etc.).

Pour imposer leur doctrine, les hitlériens auraient pu se contenter d'invoquer la Bible et admettre que toutes les espèces avaient été créées par Dieu et qu'elles se perpétuent sans modification — tout au moins celles qui furent sauvées par Noé. Ils auraient pu s'appuyer sur les affirmations de Linné qui, en 1769, écrivait : « Nous comptons autant d'espèces qu'en a créés au début l'Être infini. »

Ils préférèrent, pour influencer plus profondément l'opinion, donner à leur conception une base soi-disant scientifique. Ils s'appuyèrent sur les lois de Mendel et sur la notion émise par Weismann, en 1885, de l'indépendance du germen et du soma qui peut se résumer par le schéma suivant : « L'œuf produit à la fois la poule

et l'œuf. » Ainsi, dès la fécondation de l'œuf qui lui donne naissance, l'individu tient de ses parents un certain nombre de caractères portés par ses chromosomes, caractères que ses descendants posséderont à leur tour. Les caractères mendéliens sont en rapport avec des particules matérielles disposées au long des chromosomes du noyau auxquelles fut donné le nom de gènes. Le lot de gènes qu'un être vivant reçoit de ses parents caractérise son génotype ; il ne peut transmettre normalement à ses enfants que les gènes compris dans ce génotype.

Qu'objecterions-nous à cette présentation du problème racial sous l'angle des lois classiques de l'hérédité, fixant une fois pour toutes le patrimoine héréditaire de chaque individu ? Nous pouvons invoquer le fait que l'aspect extérieur d'un individu n'est pas complètement et immuablement défini par ses gènes, qu'il peut varier sous l'action du milieu, qu'il faut distinguer, à côté du génotype, le phénotype. Mais, à cela, les racistes répondent, en s'appuyant sur les thèses de la génétique classique, que les va-

riations produites par le milieu ne sont pas transmissibles et que les caractères acquis ne sont pas héréditaires.

Les généticiens traditionnels ne peuvent opposer aux racistes que l'abus fallacieux qu'ils font de la notion de race. En effet, pour eux, il n'existe pas de races pures humaines, au sens biologique du mot. A l'exception des jumeaux, il ne peut y avoir deux individus identiques par leur génotype, puisque chaque individu est porteur de 24 paires de chromosomes, donc d'environ 16 millions de cellules reproductrices. Chaque couple, avec ses 16 millions de sortes d'œufs et ses 16 millions de sortes de spermatozoïdes, pourrait donner naissance à 256 trillions de sortes différentes d'œufs fécondés.

Si la génétique classique ne nous permet pas de lutter efficacement dans tous les domaines contre les racistes, par contre, l'école mitchourinienne nous apporte un certain nombre d'arguments.

Lyssenko nous apprend que, dans certaines circonstances, l'hérédité peut être ébranlée, puis consolidée sur de nouvelles bases. L'être vivant assimile de nouvelles

conditions ambiantes, pour lui inhabituelles, qu'il est susceptible de transmettre. En un mot :

« L'hérédité est l'effet de la concentration des influences des conditions du milieu ambiant, assimilées par les organismes dans une série de générations précédentes. » (1).

Lyssenko souligne le rôle important des conditions de vie, de nourriture et d'entretien pour la réussite des expériences de méliassage, moyen radical et rapide pour modifier les descendants d'animaux déterminés. Il affirme que :

« L'hérédité des caractères acquis par les végétaux et les animaux au cours de leur développement est possible et indispensable. » (2).

Avec la nouvelle génétique soviétique, plus de fixisme, plus de germen « intarissable et immortel ». L'être vivant transmet, dans certaines conditions, les caractères qu'il a acquis sous l'influence du milieu. Nous ne sommes plus enfermés par nos adversaires dans un cercle vicieux.

De plus, alors que la doctrine nazie s'appuie sur l'inévitabilité de la lutte à l'inté-

rieur d'une espèce pour justifier les exterminations des races dites inférieures, Lyssenko nie cette concurrence interspécifique dans la nature et dénonce violemment le danger de cette conception qui est souvent mise en avant avec des arrière-pensées politiques.

Les hitlériens ont trouvé, dans la génétique traditionnelle, des arguments pour répandre leur doctrine raciste, conservatrice et fasciste. Il est vrai que les généticiens classiques considèrent que ces interprétations représentent une falsification de la théorie génétique mendélienne. Il n'en est pas moins vrai que celle-ci ne permet pas une explication de tous les faits connus aujourd'hui et que les généticiens classiques sont amenés eux-mêmes peu à peu à l'assouplir. Il est plus certain encore que les thèses de Mitchourine et de Lyssenko permettent une réfutation simple et catégorique de la doctrine raciste émise par les nazis.

(1) Rapport de Lyssenko, Europe, octobre 1948, page 68.

(2) Rapport de Lyssenko, Europe, octobre 1948, page 38.

POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

De mémoire de républicain, nul n'avait assisté, depuis bien des années, à un congrès populaire aussi puissant, aussi enthousiaste et résolu que les Assises



Yves FARGÉ

redevient la matière première vivante des champs de bataille dans un conflit contre les peuples qui se sont libérés du pouvoir des banquiers.

C'est la première fois sans doute qu'une position aussi lourde de conséquences est prise à titre d'avertissement par des hommes et des femmes organisés et qui savent ce que c'est que de se battre, mais qui ne veulent pas, voyant monter une certaine guerre, que l'on surprenne leur confiance dans le brouillard d'un véritable préfascisme.

C'est pourquoi se trouvent logiquement liées la lutte pour la liberté et la lutte pour la paix. Car pour assassiner la seconde, il faut cambrioler la première.

R. M.

Provenant de tous les départements, de toutes les couches sociales, des milieux politiques et confessionnels les plus divers, des milliers et des milliers de délégués élus se retrouvaient à l'appel des Combattants de la Liberté pour affirmer clairement, massivement, leur volonté de défendre et d'élargir les libertés républicaines, de ne pas laisser diviser et humilier la Résistance et de passer à l'offensive sur tous les fronts de la Paix en démasquant les futurs profiteurs de nouveaux massacres d'abord, et en refusant, ensuite, collectivement et solennellement, de

redevient la matière première vivante des champs de bataille dans un conflit contre les peuples qui se sont libérés du pouvoir des banquiers.

C'est la première fois sans doute qu'une position aussi lourde de conséquences est prise à titre d'avertissement par des hommes et des femmes organisés et qui savent ce que c'est que de se battre, mais qui ne veulent pas, voyant monter une certaine guerre, que l'on surprenne leur confiance dans le brouillard d'un véritable préfascisme.

C'est pourquoi se trouvent logiquement liées la lutte pour la liberté et la lutte pour la paix. Car pour assassiner la seconde, il faut cambrioler la première.



L'Abbé BOULIER

Voici la déclaration que M^e Charles Lederman, président de l'U.J.R.E., a déposée sur le bureau des Assises de la Liberté et de la Paix :

J'interviens ici au nom de l'« Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide », née dès les premiers jours de l'occupation pour la lutte contre l'hitlérisme et qui a contribué, par le combat de ses militants au côté de tous les Résistants, à la Libération de la France.

L'U.J.R.E. a tenu à prendre place, dès l'appel lancé par les « Combattants de la Liberté », parmi tous ceux qui ont eu à cœur d'organiser ces magnifiques assises.

Représentant une fraction de la population française qui a souffert de la guerre et de l'occupation, en tant que Français au même titre que tous les Français, et en tant que Juifs en raison de l'ignoble persécution raciale dont les Juifs ont été les victimes nous ne pouvons rester indifférents à la politique qui consiste à reconstruire, par priorité, une Allemagne qui, aux mains des nazis encore à leur poste de direction, constitue la menace la plus grave et la plus certaine contre la Paix et la Liberté.

Les grâces successives accordées par les Anglo-Saxons aux tortionnaires patentés des camps d'extermination, les verdicts d'acquiescement rendus en France en faveur des tenants de la collaboration et du racisme coïncident naturellement avec une recrudescence de l'activité des traitres et des menées antisémites.

Nous croyons nécessaire d'attirer l'attention des assises sur les propagandistes du pogrome parce que nous savons, par expérience, que les pogromes contre les Juifs ne font que préparer d'autres pogromes contre tous les hommes libres et finalement l'assassinat de la Liberté elle-même.

Au cours de cette guerre, 6 millions de Juifs ont été exterminés dans les conditions les plus horribles et des dizaines de milliers d'autres sont encore enfermés, sous la garde de leurs anciens geôliers nazis, dans des camps de concentration de la bizonne anglo-américaine.

Aussi, les démocrates du monde entier suivent-ils avec compréhension et sympathie la lutte que mènent des centaines de milliers d'autres Juifs qui subissent, dans le Moyen Orient, une guerre qu'ont voulue et préparée les hommes des trusts anglo-américains qui la préparent avec fièvre dans les autres parties du monde.

En ce jour anniversaire d'une décision de l'O.N.U. qui avait permis d'établir les bases solides d'une paix stable dans le Moyen Orient — bases sapées par les hommes du pétrole anglo-américain avec l'aide des officiers supérieurs de l'Etat-Major de Hitler — tous les démocrates savent que le respect de la décision du partage de la Palestine en deux Etats indépendants, Juif et Arabe, est le seul moyen de déjouer toutes les intrigues impérialistes dans cette partie du monde et d'y assurer une paix stable.

Nous avons perdu trop d'hommes, de femmes et d'enfants ; Nous avons versé trop de larmes et trop de sang ; Nous sommes trop avides de reconstruire ; les Juifs, partie intégrante de la communauté française, conscients du fait que leur existence est liée à la victoire de la démocratie en France et dans le monde, avec tous les hommes libres du monde, avec tous les Français gagneront la bataille de la PAIX et de la LIBERTÉ.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

GRECE

— Pour assassinat de fantômes... on risque la peine de mort en Grèce: A. Kollas a été fusillé pour avoir « assassiné une femme inconnue à une date inconnue dans un endroit inconnu ». — I. Veinoglou a été fusillé pour avoir assassiné un certain Dimitracopoulos, mais ce dernier, averti trop tard, s'est présenté à la police le lendemain de l'exécution; il n'avait jamais subi le moindre attentat.

— Malheureusement, il n'est pire sourd... 621 condamnés à mort, défunts dans l'île d'Egine, ont commencé le 16 novembre, une grève de la faim dans l'espoir de « se faire entendre de l'opinion mondiale ».

AFRIQUE DU SUD

— Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ! — C'est en tout cas ce que doit penser Ruprecht Leibrand qui, débarqué d'un sous-marin allemand, pour organiser un réseau d'espionnage, fut arrêté et condamné à mort en 1941. Sa peine ayant été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité,

Franco et ses amis

Pour la quatrième fois, le Gouvernement républicain espagnol en exil vient de s'adresser aux Nations Unies : rappelant la résolution prise à Lake Success en 1946 et recommandant « l'exclusion du Général Franco de tous les organismes internationaux... et la rupture des relations diplomatiques avec Madrid », il a demandé aux 58 Nations assemblées à Chaillot ce qu'elles comptaient faire pour traduire leurs promesses en actes.

Sous la pression de la majorité, le Président de l'Assemblée n'a pas donné suite à cette demande.

C'est que, depuis deux ans, les choses sont allées vite : aujourd'hui, parlementaires et généraux américains se relaient à Madrid ; et il n'est pas sans intérêt de signaler que le député Paul Schaeter, après avoir déclaré à Berlin : « Il n'y a rien de tel que la bombe atomique pour en finir avec les Russes », a pris aussitôt l'avion pour l'Espagne afin de « rendre visite » au Caudillo.

Les sept membres de la Commission Militaire de la Chambre des Représentants, venus « effectuer en Europe une enquête stratégique » (sic) sont rentrés à Washington. Et l'honorable Dewey Short, Président de cette Commission, a traduit le sentiment de ses non moins honorables collègues en déclarant : « L'Espagne de Franco aurait dû depuis longtemps faire partie de l'O.N.U. Elle lutte contre le communisme depuis bien plus longtemps que n'importe quel autre pays. C'est notre meilleure alliée en Europe. »

Et l'un de ses collègues n'hésitait pas à surenchérir : « Le Caudillo peut être considéré comme un précurseur et comme notre maître ! »

La Semaine Internationale pour l'Espagne républicaine, qui va s'ouvrir bientôt, donnera à réfléchir au monsieur qui ose faire une telle profession de foi.

il vient d'être libéré sur ordre du Gouvernement. Aussitôt, il a créé un « Mouvement anticomuniste et raciste » avec lequel le Chef de la police a déclaré qu'il serait heureux de « collaborer ». C'est le moins qu'on puisse dire...

U. S. A.

— Un meurtre sans importance : c'est ce que pense la police américaine puisqu'elle a abandonné l'enquête ouverte à la suite de l'attentat dont fut victime il y a deux mois Robert Thompson, Président du Parti Communiste des Etats-Unis, très grièvement blessé cependant. Par ailleurs, on vient de libérer un certain R. J. Burke qui, il y a quelques jours, avait tenté d'assassiner la petite fille Thompson; n'aurait-il pas déclaré qu'« il fallait exterminer tous les communistes et leurs enfants » ?

COREE DU SUD

— Au « Pays des matins calmes » : 50 officiers et soldats qui participèrent au soulèvement démocratique d'octobre ont été fusillés à Seoul.

LE CONSEIL NATIONAL DE L'U. G. E. V. R. E.

Le Conseil National de l'U. G. E. V. R. E. (Union fédérale des Groupements des Engagés volontaires et Résistants étrangers) s'est réuni à Lyon.

Après un rapport analysant tous les aspects de l'activité de l'U. G. E. V. R. E., particulièrement en ce qui concerne l'action pour la Paix, la lutte contre la xénophobie et l'antisémitisme, la défense des droits des Combattants étrangers, le problème de l'union de tous les Engagés volontaires et Résistants des deux générations du Feu, le Conseil national a décidé à l'unanimité de convoquer le Congrès National de l'U. G. E. V. R. E., les 1^{er}, 2 et 3 avril 1949, sous le signe de l'Union et de la Paix.

Ce Congrès établira les conditions qui permettront de réaliser l'union totale de tous les combattants étrangers et de grouper des forces suffisantes pour œuvrer contre la xénophobie et pour faire droit aux revendications légitimes des Engagés Volontaires et Résistants étrangers.

A la clôture du Conseil National, des personnalités éminentes de la ville de Lyon, des représentants de hautes autorités de divers Mouvements des ministères sont venus affirmer leur sympathie et promettre leur soutien à la cause des combattants étrangers.

M. Varenne, au nom du ministère des Anciens Combattants et de la Préfecture du Rhône, a affirmé sa solidarité complète avec les vœux exprimés par le Conseil National de l'U. G. E. V. R. E. et la nécessité d'œuvrer pour le respect de la dignité humaine.

Tout à tour, M. Basset, maire adjoint de Lyon, M. Arnion, au nom du ministère de la Santé Publique, M. Chappuis, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, l'amiral Muselier, M^e Fauconnet, M. Giraud, vice-président de l'U. F. A. C., M. Rivoire, au nom des F. F. I., F. T. P. F., ont pris la parole pour exprimer leur sympathie aux Combattants étrangers, rappeler leurs mérites et se solidariser avec l'action qu'ils mènent.

Une gerbe de fleurs a été déposée au monument de la Résistance ; après la sonnerie aux Morts, le colonel Pasteur a pris la parole pour remercier les Combattants étrangers des services qu'ils ont rendus à la France.

Appel du mouvement des « Cadets »

La Direction du Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. élargie aux moniteurs et représentants des groupes, réunis en assemblée générale le lundi 6 décembre 1948, 14, rue de Paradis, constate avec inquiétude :

1^o Que quatre années après la libération de la France et l'abolition des lois raciales, l'antisémitisme reparait sous forme de tracts, d'articles dans les journaux, etc...

2^o Que les collaborateurs dénonciateurs de Juifs et traitres à la Patrie sont l'objet d'une clémence inadmissible et peuvent librement reprendre leurs anciennes activités ;

3^o Que contrairement aux décisions de Potsdam et Yalta ayant trait à la dénazification de l'Allemagne, les gouvernements anglo-américains remettent en fonction les anciens nazis et libèrent les criminels de guerre telle la « Chienne de Buchenwald » Ilse Koch.

4^o Que les gros magnats des fours crématoires et des canons de la Ruhr qui ont outillé la machine guerrière de l'Allemagne nazie et permis ainsi l'anéantissement d'une partie de l'Humanité viennent de se voir redonner les industries de la Ruhr.

5^o Que quatre années à peine après la destruction de l'hitlérisme

me et la victoire sur le fascisme, on reconstitue la puissance guerrière de l'Allemagne en vue d'une nouvelle guerre dirigée contre l'Union Soviétique et les démocraties populaires.

6^o Qu'une année à peine après la constitution de l'Etat d'Israël des hommes avides de profits, veulent transformer cet Etat en base de départ d'une nouvelle guerre et en champ de bataille.

Le Mouvement des Cadets sûr d'interpréter les sentiments de toute la jeunesse juive de France qui a connu les horreurs de la déportation, de l'extermination, qui a payé un lourd tribut et versé généreusement son sang dans la lutte antifasciste pour la liberté des hommes s'indigne devant les préparatifs d'une nouvelle guerre encore plus horrible que la précédente.

Non, nous ne voulons plus voir d'enfants de fusillés et déportés ! Non, nous ne voulons plus voir nos maisons et nos familles en ruines !

Non, nous ne voulons plus voir l'antisémitisme et la guerre !

Le Mouvement des Cadets invite toutes les organisations de la jeunesse juive à participer à la conférence qui aura pour objet d'examiner le moyen d'apporter la contribution des Juifs à la défense de la Paix, pour la sécurité de notre existence et l'indépendance d'Israël.

RESOLUTION (Extraits)

Le Conseil National de l'U. G. E. V. R. E., réuni les 27 et 28 novembre 1948 à Lyon, après avoir entendu le rapport moral, financier et de propagande, ratifie l'activité de l'U. G. E. V. R. E. et exprime sa confiance au Comité directeur.

Conscients de la gravité de l'heure, les Engagés Volontaires et Résistants Etrangers appellent tous les combattants à s'unir pour défendre la paix, le bien le plus précieux de tous les hommes.

Face à la recrudescence des campagnes xénophobes et antisémites, l'U. G. E. V. R. E. dénonce le danger de ces campagnes qui ne visent qu'à creuser un fossé entre Français et Etrangers et sont contraires aux intérêts de la nation française et à son renom à l'étranger.

Les Engagés Volontaires et Résistants Etrangers font la proposition de convoquer le Congrès National de l'U. G. E. V. R. E., les 1, 2 et 3 avril 1949 à Paris, suivi d'une journée internationale, en vue de l'élargissement et du renforcement de l'union au sein de l'U. G. E. V. R. E.

Le Congrès aura comme but : 1^o de faire l'Union pour la Paix ; 2^o de faire connaître à l'opinion publique française l'apport des Anciens Engagés Volontaires et Résistants Etrangers pour la défense et la libération de la France ;

3^o d'établir un règlement intérieur de l'U. G. E. V. R. E.

Le Conseil National fait confiance au Comité directeur pour l'établissement de l'ordre du jour du Congrès.

4^o En vue du renforcement de l'U. G. E. V. R. E., le Conseil national propose de réaliser immédiatement les décisions antérieures concernant la création de Comités Régionaux et Départementaux de l'U. G. E. V. R. E. en liaison avec l'U. F. A. C.

5^o Le Conseil national décide la réédition du journal « La Voix du Volontaire », organe de l'U. G. E. V. R. E. et fixe la date du prochain numéro au 1^{er} janvier 1949.

La Section de l'U. J. R. E. de St-Quentin adresse ses condoléances les plus vives à M. Jacques Margules, membre de notre section, à l'occasion de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa femme, Mme Golda Margules.

La Section de l'U. J. R. E. de Saint-Quentin.

★

La Section de Gargan-Pavillons de l'U.J.R.E. adresse ses chaleureuses félicitations à notre ami Benzimra, membre du Comité, ainsi qu'à son fils qui vient de passer brillamment sa Licence en Droit. A cette occasion, M. Benzimra a fait don de la somme de mille francs en faveur de nos enfants.

Spectacles ARTS Lettres

HARO sur FOUGERON ! par Roger PAYET-BURIN ...ou défense de réclamer la PAIX

LE peintre André Fougeron a fait une affiche où l'on peut voir une petite fille, mollets bien ronds, bras potelés, cheveux dorés, coiffée d'un nœud et encadrant un visage convulsé par l'effroi. Car la petite fille est plaquée contre le sol, c'est la guerre, des maisons flamboient à l'arrière-plan et des bombes atomiques précipitées du ciel vont, l'instant d'après, transformer ce paysage sanglant en une poussière d'apocalypse.

On peut aimer ou ne pas aimer la peinture d'André Fougeron. Mais nul ne saurait résister à l'impression saisissante que donne cette affiche et marchander son admiration à celui qui l'a réalisée. Ajoutons que Fougeron a cru bon d'écrire quelques légendes sur son dessin. On lit au-dessus : *La destruction de la France par l'alliance avec l'Allemagne. La guerre contre l'U.R.S.S. Voilà ce qu'on nous prépare ; et au-dessous : Contre ça, Union et Action ; il faut sauver la Paix.*

Voilà, dira-t-on, une œuvre de grand mérite. Elle ne fait pas que montrer les horreurs de la guerre, elle appelle à sauver la paix, elle ne se contente pas d'étaler le mal à nu, elle indique la voie du salut. Oui, mais sur ordre du ministre de l'Intérieur, l'affiche a été lacérée partout où elle avait été posée, et Fougeron se trouve poursuivi pour atteinte au moral de la nation et de l'armée.

C'EST une affaire qui va loin. Il y a d'abord en jeu la liberté de l'artiste. Sans doute, il est arrivé plus d'une fois dans notre histoire qu'un artiste ait été traité comme l'est aujourd'hui Fougeron. Les gouvernements qui en usaient ainsi ne comptaient pas, faut-il le dire, parmi les plus libéraux. Ils étaient même franchement réactionnaires. L'illustre Daumier fut condamné à cinq ans de prison pour une histoire d'affiches également « subversives ». C'était sous le règne de Louis-Philippe. Il y a plus de cent ans. Ce rappel n'est pas à l'honneur de notre gouvernement actuel.

Il y aurait il est vrai, des exemples plus récents. L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie en fourniraient un bon nombre. Car il faut dire

les choses franchement : un pays où l'on interdit la liberté d'expression est dans une passe dangereuse. « L'affaire Fougeron » est bien loin d'être une affaire personnelle. Elle intéresse tous ceux qui veulent que la France reste un pays libre, et particulièrement les intellectuels qui se montrent toujours très inquiets de leur propre liberté — de quoi l'on ne saurait les blâmer — mais souvent sans donner à ce mot un contenu réel.

Ainsi, le procès fait à Fougeron éclaire d'une manière assez crue le fameux débat qui depuis des mois partage les critiques de peinture : les uns soutenant la peinture « figurative », les autres la peinture « abstraite », ceux-ci reprochant à ceux-là d'être « asservis » aux réalités du monde extérieur, tandis qu'eux-mêmes se raient affranchis de telles contingences. Or, c'est pour avoir représenté si franchement certaines de ces réalités que le peintre Fougeron est aujourd'hui passible de prison. Comme quoi la simple fidélité au réel se révèle plus gênante que toutes les libertés « abstraites ».

Il faut précisément en venir au sujet de l'affiche incriminée. C'est une protestation contre la guerre. Nos gouvernements trouveraient-ils, comme Nietzsche, que la guerre vaut mieux que la paix, et la paix courte mieux que la longue ? Cela paraît inconcevable. Le texte précise, il est vrai, que cette guerre future viendrait de l'Amérique, les « atomic bombs » en font foi. Faut-il comprendre alors que pour nos gouvernants la guerre ne serait pas condamnable, si elle avait cette origine ?

Comme on voit, l'affaire Fougeron ne laisse pas d'être troublante. Si le peintre était condamné, on ne peut prévoir quelles suites aurait ce précédent. Par bonheur, l'immense majorité des intellectuels de ce pays entend bien s'y opposer. D'ailleurs, l'amour de la paix est un sentiment trop répandu pour qu'on l'étouffe à coup d'interdits. Les délégués du Congrès de Budapest, qui représentaient 80 millions de femmes dans le monde, viennent de lancer, elles aussi, un vibrant appel à la défense de la paix. La clique des boute-feux n'y changera rien.

PICASSO en Provence



DEUX expositions nous ont montré quelle a été l'influence de la Provence sur l'inspiration et sur les œuvres de Picasso. Toutes deux nous révèlent une personnalité à la fois neuve et familière.

C'est toujours cette même ingénuité tourmentée ; mais si elle reste encore distante dans les toiles, elle devient plus directe, plus perceptible dans les Poteries, car selon le mot récent d'un journaliste, tout le monde ne s'arrête pas devant une peinture mais chacun sait à quoi sert une assiette, un plat ou une cruche. Et bien que certains affirment que c'est une consolation pour sceptiques que de voir chez Picasso un potier ingénieux, au lieu de de lui reconnaître un nouvel aspect de son génie, il n'en reste pas moins que cet artisan provençal nouvellement révélé touchera bien davantage le public. Si le peintre a subi dans le domaine strictement pictural l'influence mélancolique du village de Menerbes, il semble que ses idées soient voisines puisque nous retrouvons sur la faïence, les hibous, les faunes, et les bergers de ses toiles.

Mais partout, que ce soit pour sculpter des aliments au fond d'un plat, ou pour évoquer des gardians,

des femmes, ou des animaux, il s'est plu à outrer ses teintes pour les individualiser de façon plus marquante.

Faut-il voir dans ce nouveau Picasso à la fois rêveur et pratique, une réaction champêtre contre un déploiement de nuances passives ? La Provence a-t-elle donné naissance à une inspiration plus naïve et plus intime, plus indiscrete aussi à l'égard de l'artiste ? Cette influence reflète des pensées profondes qui ne pouvaient se montrer dans des teintes heurtées, mais rendues seulement, par ces plats aux dessins gris sur fond blanc, frappants de simplicité, par ses bronzes (je pense à l'Homme au Mouton) « émouvants de laideur » ? C'est cette harmonie très vivante de la pâte luisante de couleurs et du dessin, tantôt rudimentaire, tantôt achevé, qui fera le mieux comprendre aux amateurs qui se pressent devant les vitrines, l'enseignement que Picasso a tiré de son séjour en Provence.

René PINHAS.

la Radio

DEUX émissions actuelles de la Radio ont le tort de passer simultanément sur ses antennes. En effet, si l'on veut profiter de toutes les rubriques de l'émission « Changement de Décor », présentée avec un peu trop de « gentillesse », par M. Jean Nohain, et qui passe le dimanche à 20 h. 35 sur la Chaîne Parisienne (réseau Ferrié), on doit se priver du plaisir d'entendre Mme Colette égréner ses souvenirs de sa voix tendre et rocailleuse, sur la Chaîne Nationale (réseau Branly) — et quand je parle de deux émissions, je devrais dire trois, car les souvenirs de Colette qui débute à 21 heures, sont précédées d'un Magazine intéressant, intitulé « Sélection », qui passe en revue toutes les nouveautés de la semaine dans le domaine du cinéma, du théâtre et de la littérature, avec interview de vedettes et de personnalités.

Dit-ns-nous que la mariée est trop belle ? Non, car il est, hélas, des jours où nous n'avons pas « L'Embarras du Choix » quoi qu'en disent Gisèle Boyer et Ned Rival dans leur chronique quotidienne.

LA DAME A L'ECOUTE.

LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

L'ÉTAT DE SIÈGE

(d'Albert Camus)

LE décor ! Une réussite architecturale. C'est la seule chose qui soit construite dans la pièce. L'écran est soigné, mais les bijoux sont en toc. Bric-à-brac de vieux symboles que l'on a tenté de rajeunir avec un coup de peinture à l'eau de Vichy ; ici et là quelques touches de minium, car la mode est au rouge. Ce faux aigle shakespearien qui se pare des plumes du canard enchaîné, il est difficile d'oublier qu'il a déjà beaucoup servi. Dès les premières scènes, on se trouve devant les manifestations bien connues de la simili-profondeur : de l'accessoire à longueur de réplique, de l'intelligence au kilo, de l'étouffant au robinet. L'art de poser de travers les problèmes les plus simples, l'amalgame des thèmes critiques les plus usés de l'anarchisme : haro sur la bureaucratie, sur la discipline élémentaire, sur la démocratie, sur la société, sur toute société. Pourquoi s'arrêter en chemin ? Belle présentation des élans sans suite, de la liberté désossée, de la libération acquise par le vent du large, etc.

Il y a du mouvement dans cette pièce. Les personnages parlent bien (trop) et marchent beaucoup. Nous pas ! Lorsque vous voyez apparaître sur une scène ce pantin conventionnel qu'est l'ivrogne de service, regorgeant de paradoxes gratuits (Pierre Brasseur, grand comédien dans ce très mauvais rôle), vous êtes sûr de vous trouver devant une supercherie



Jean-Louis Barrault et Maria Casarès

et une déroboade. Pour ne pas entrer dans la vie, que l'auteur est impuissant à faire palpiter sous vos yeux et dans vos occurs, il en est réduit à se rabattre sur quelque déclassé dépourvu de substance humaine qu'il anime à plaisir avec des plaisanteries sociales et une philosophie de quatre sous.

Ce n'est pas tout. Camus a complété son catalogue avec quelques images bien connues : la pure jeune fille « qu'aura ben du malheur » (Maria Casarès), le généreux jeune homme marqué par la fatalité (spécialité Jean-Louis Barrault, — qui mérite pourtant, une fois de plus, des éloges), le gouverneur qui fait don de sa personne, mais pas de sa peau, et puis le peuple, un peuple poétisé, que diable ! car l'autre, le vrai, celui qui souffre et qui chante, qui lutte et qui travaille, avec une authentique carte syndicale dans la poche, le peuple tel qu'il vit à Saint-Ouen et à Fimminy, il n'intéresse un certain public et la plupart des auteurs qu'à dose homeopathique et sous l'aspect d'une silhouette stylisée.

Quant au personnage central : la Peste (Pierre Bertin), il incarne un singulier mélange de l'occupant (qui surgit sans guerre, d'ailleurs, sans explication), de tout pouvoir politique (à tout hasard) et (pourquoi pas ?) de la peste.

Si bien que la grande pièce sur l'occupation aura été faite par un écrivain américain qui ne l'a pas subie : c'est *Nuits noires*, de John Steinbeck. Camus, lui, aura produit l'œuvre la plus ennuyeuse et la plus irritante de l'année.

UN LIVRE de l'écrivain hongrois Endre SOS SUR L'ANTISÉMITISME

Le Livre de M. Endre Sos : « Fascisme et antisémitisme en Europe », publié à Budapest aux Editions de « Magyar Téka », est une arme contre l'antisémitisme.

L'un des chapitres les plus intéressants, intitulé : « L'itinéraire de l'antisémitisme » est un véritable précis d'histoire de l'antisémitisme européen au cours des 25 dernières années. Un autre chapitre traite du

procès de Nuremberg, un troisième des camps de concentration nazis.

Dans sa conclusion (« Crime et châtiment ») et « Notes sociologiques » l'auteur, s'efforce de donner une réponse aux nombreuses questions qui se posent à propos du problème juif et exprime sa ferme conviction de voir le socialisme naissant terminer le grand procès millénaire de l'antisémitisme.

JEUNES ARTISTES

L'UNION des Etudiants Juifs de France, 6, rue Lalande, aura lieu le vernissage d'une exposition de jeunes peintres, dessinateurs, sculpteurs, parmi lesquels nous relevons les noms de Suzanne Balkanyi, Elsie, Dan-te, Sinaï, Spitzer, B. Blicher, etc.

Un groupe d'artistes israéliens exposera également, entre autres Hanna Ben-Dov, Cécile Reims, Shoshani Ahiam.

La Commission Centrale de l'Enfance vous parle

TARZAN et SUPERMAN, ennemis des gosses

BARIOLE, multicolore, provocant, l'objet de la tentation s'étale à la devanure du kiosque. Deux anges aux figures sales regardent, muets d'admiration, l'hercule au torse couleur de feu et au slip en peau de panthère qui tient dans ses bras une pin-up évanouie dont les splendides cheveux blond paille traînent jusqu'à terre. A l'arrière-plan, un lion montre ses crocs à un nègre armé d'une sagaie. Vachement bath!

Ce n'est que la porte du paradis de papier qui leur est ouvert pour la modeste somme de quinze francs.

Quinze francs et voilà deux gosses — purs, innocents — plongés dans l'empire malsain d'Opera Mundi, dans ce monde de lianes inextricables, d'animaux plus sauvages les uns que les autres, de Noirs idolâtres, où Tarzan est roi, où rien ne résiste à la puissance du Dieu blanc!

Marchandise exportée. Tellement exportée en France que d'excellents dessinateurs français se voient réduits au chômage.

L'ENFANT est curieux, avide de tout savoir, de tout connaître. Il s'intéresse au monde. Or, bien souvent, il est fastidieux de continuer un livre; bien souvent, un mot arrête le jeune lecteur, le sens d'une phrase lui échappe, l'image qu'un paragraphe lui suggère est embrouillée, confuse.

Avec l'illustré, aucune difficulté: l'image est là, nette, bien définie, qui agit directement.

Le texte lui-même, réduit au strict minimum, n'est qu'un accessoire. Quant au style et à l'orthographe, inutile d'y insister; ce n'est pas avec de telles lectures qu'on devient le premier en rédaction.

Un livre donne à penser, appelle réflexions et commentaires, peut susciter une féconde critique. Le mauvais illustré, au contraire, impose une manière de voir: c'est une sorte de matière préfabriquée qui n'est pas sans présenter certaines analogies avec cette simili-littérature

pour adultes en mal de condensation, dont le « Reader's Digest » est le prototype.

On sait avec quelle facilité une image violente dans sa simplicité peut se graver dans l'esprit d'un garçon de 10 ou 12 ans qui, au moment voulu, essaiera de s'identifier aux personnages d'une mythologie gangstéro-tarzanienne, en transposant leurs attitudes et leurs actes.

On peut observer un phénomène analogue chez de jeunes spectateurs qui copient les tics

par
Monique DANJA

et les trucs des vedettes d'Hollywood. De ce point de vue, on a pu dire que telle ou telle star était tirée à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires aux U.S.A. Bien entendu, les ravages de certains magazines sont, chez nous, bien moins importants; il n'empêche que dans nos écoles, on peut voir des enfants qui reprennent le langage et les gestes des bandits de leurs illustrés...

CE n'est pas au principe même de l'illustré que nous nous attaquons, mais aux « héros » que beaucoup de magazines donnent en exemple à leurs jeunes clients. Vous y chercheriez en vain un type de personnage vraiment noble. Ou sont les grands hommes de l'histoire de France, les héros de la tradition populaire, Marceau ou Gavroche, leurs continuateurs du combat antifasciste, Fabien ou Rayman?

C'est un Kid-le-Tueur, taillé sur un modèle de Chicago, ou une Marfa-la-Vamp — vous trouverez sa sœur dans une publication pornographique — qui devient l'idéal des jours sans classe, lorsque la forêt vierge et tous ses totems ne détournent pas l'enfant de l'univers réel.

Certes, il existe de bons et honnêtes illustrés qui s'efforcent de développer le goût de l'effort, du progrès scientifique, du juste combat dans un sens utile à l'ensemble de la société. Ils sont malheureusement trop rares;

les autres, la majorité, ne constituent, pour ceux qui les éditent, qu'un double instrument, idéologique et commercial.

Car la plupart des grandes personnes qui s'occupent de la presse enfantine, ne se soucient guère des devoirs que l'adulte doit remplir envers l'enfant. Entre les éducateurs dignes de ce nom et les marchands d'illustrés, il y a la même différence qu'entre les bons professeurs et les marchands de soupe.

On mesurera l'importance du problème en se rappelant que certaines méthodes de perversion de l'enfance et de la jeunesse ont abouti aux violences de la Hitlerjugend et, par delà, aux crimes des S. S.

Les inquiétants Supermen, ennemis de nos gosses, ne sont-ils pas en fait des soldats au service de nouveaux fauteurs de guerre?

Nous préparons une grande kermesse

Les difficultés actuelles se répercutent forcément sur nos œuvres et surtout sur la marche des Foyers d'Enfants, qui nous tiennent tant à cœur et que nous voudrions toujours plus beaux et plus joyeux, parce que nous avons le souci d'assurer à nos gosses tout le nécessaire.

Encouragés par le succès que remporta, l'année dernière, notre kermesse du Palais Berlitz — tous nos amis se souviennent de cette belle réalisation où ils visitèrent avec intérêt de nombreux stands — nous avons décidé d'organiser une nouvelle kermesse à l'Hôtel Moderne, place de la République, les 4, 5 et 6 mars 1949.

Des articles très divers, collectés auprès des industriels et des artisans de Paris ou fabriqués par les enfants de nos Foyers, y seront mis en vente.



Travail dans une Maison d'Enfants.

Pour assurer le plein succès de notre vente, nous faisons appel à la générosité de tous les amis de l'enfance, avec la certitude qu'ils collecteront des objets de toutes sortes pour garnir nos stands.

La couverture de notre calendrier est signée Marc CHAGALL



Marc CHAGALL.

Marc Chagall, ses récentes œuvres en témoignent, a douloureusement ressenti les années de l'horreur fasciste.

Il n'a pu se débarrasser de la vision de ces petits villages juifs en proie aux flammes, où un peuple meurt sous les coups des « bêtes à face humaine ».

Mais c'est surtout à la tragédie des enfants assassinés — à ce nouveau massacre des innocents — qu'il a été sensible, et qu'il a donné une admirable expression.

On a pu dire avec raison que sa création artistique était comme « le poème du bonheur perdu des années d'enfance ».

Un poème, tout vibrant de souffrance mais aussi d'espoir, qui revit sur la couverture du

calendrier 1949, édité par la « Commission Centrale de l'Enfance ».

Car le grand artiste a bien voulu peindre une composition au profit de nos Foyers d'Enfants, de Fusillés et de Déportés, et ce geste, nous en sommes sûrs, ira droit au cœur de tous nos amis.

Regardez cette couverture, ce tableau sur lequel s'ouvrent les mois.

C'est une symphonie, un poème lyrique, comme toujours chez Chagall.

Réalité et rêve s'y fondent merveilleusement. Sur le fond d'une nuit féérique d'un bleu intense, une lune jaune, un rayon rouge de têtes d'enfants lançant leur chant de foi. Ils abaissent leurs regards sur le petit village qui se cache au fond de la vallée. Le village avec son vieux temple, sa petite église, ses petites maisons vides de parents et d'enfants.

Il sommeille encore dans le silence bleu de la nuit. Mais déjà le coq chante. Dans le jardin s'épanouissent les fleurs. Devant les enfants se lève l'aube rayonnante.

Chil ARON.

NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par **L'HARMONIE CHEZ SOI** 221, faubourg St-Antoine, Paris

BOTTIER JOSEPH
Chaussures souples et élégantes
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

AMERIQUE DU SUD
AMERIQUE DU NORD
PALESTINE
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE
BERNARD
12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e
Tél. : TURbigo 94-52
Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
On livre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

LISEZ chaque semaine
action
HEBDOMADAIRE DE L'INDEPENDANCE FRANÇAISE
Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...
TOUS LES MERCREDIS
En vente partout... 15 francs

Le Comité Populaire du 15^e arrt a collecté la somme de 30.000 fr. pour l'aide à Israël.

ATTENTION !
Retenez la date
du 23 janvier 1949
Pourquoi ?
« DROIT ET LIBERTE »
du 1^{er} janvier 1949
vous le dira

La Société de Secours Mutuel **LES AMIS DE PARIS**
vous invite au
GRAND BAL DE NUIT
qui aura lieu le
VENDREDI 24 DÉCEMBRE 1948
de 21 heures à l'aube
dans les salons de l'**HOTEL MODERNE**
Place de la République
avec l'**Orchestre du Grand Chef**
Armand SCHMULEVITZ
Avec le concours des fantaisistes
Lisa SINELLI **Fred CLARENCE**
TOMBOLA - RADIO-CROCHET - CONCOURS DE DANSES
BUFFET

La Vie d'une famille juive de Varsovie de 1940 à nos jours est relatée dans
La route est longue
LANG IST DER WEG
film parlant polonais, allemand et yiddish
UN SUCCES
actuellement à New-York
UN TRIOMPHE à Paris
AU **STUDIO PARMENTIER**
158, avenue Parmentier
Métro: Goncourt
Tous les jours : 15 h. 15, 21 h.
Samedi : 15 h. 15, 20 h. 15, 22 h. 15.
Dimanches et fêtes : Permanent de 14 h. à 24 h.

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
 Succursale :
117, faub. du Temple, PARIS-X^e
Métro : Belleville et Goncourt

Les meilleurs **TISSUS**
Toutes **FOURNITURES**
pour **TAILLEURS**
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

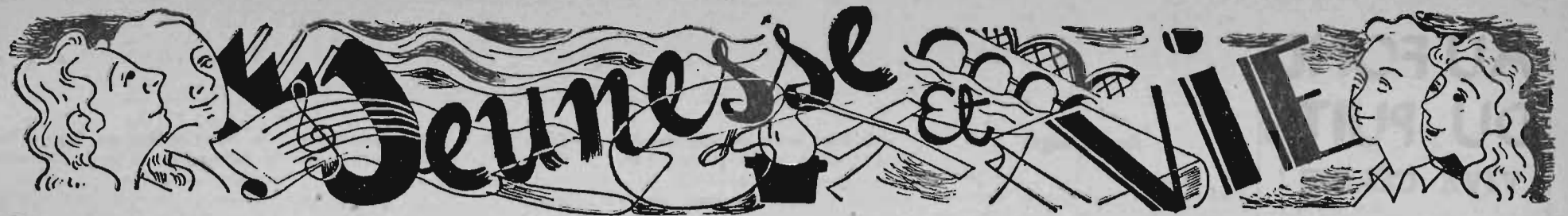
VOILA L'HIVER
C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT VISITER
LES NOUVELLES COLLECTIONS DU
GRAND MAGASIN DE LA FOURRURE ET DE LA NOUVEAUTÉ
LADY
42, rue de la Chaussée-d'Antin

DEMANDES D'EMPLOI
Bonne sténo-dactylo cherche emploi. Ecr. au journal. N° 1508
Finisseuse manteaux dames cherche emploi. Ecr. au journal. N° 1509.

WILLY
De l'ancienne clinique populaire
Visites — Piqûres — Ventouses
18, rue Ramponneau - PARIS
Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

Restaurant
CHEZ ALBERT
57, rue Notre-Dame-de-Nazareth
Métro : Strasbourg-Saint-Denis
où vous trouverez toutes les spécialités
roumaines, polonaises et russes

MADAME BARSCHI
CORSETS SUR MESURES
45, rue de Trévise
annonce son téléphone 1
TAIBOUT 45-36



Bagatelles par Dany Senaz

POUR UN MASSACRE

CHOSE à la fois naturelle et fort symbolique : le nom de l'auteur de *Bagatelles pour un massacre* revient beaucoup, ces temps-ci, dans des journaux qui sont au service des fauteurs d'un nouveau massacre.

Quoi d'étonnant qu'un traître de cet acabit ait droit à toute la sollicitude de personnages qui font bon marché de l'intérêt national? Car le crime du sieur Destouches qui couvre ses vomissements du pseudonyme littéraire, si l'on ose dire, de L.F. Céline, c'est d'abord d'avoir injurié la France, d'avoir fait sien les monstrueuses calomnies de *Mein Kampf* sur notre pays « judéo-négroïde et dégénéré », et aujourd'hui, après Hitler, de s'enfoncer dans l'ignominie anti-française, en osant écrire, par exemple :

« La France éternellement humaine... Tu causes! Pas plus sèche, coriace et rancunière. Quelle mauvoise foi!

« Il n'y aura pas de révolution en France. Le Français est trop roublard. C'est le velléitaire définitif.

« Les Français ne se batront plus jamais qu'à cent contre un. »

Ces phrases inqualifiables (et d'autres où, en fait de « beaux draps », l'hygiénique auteur ne cache pas qu'il les aime plutôt sales et se livre à une apologie de la crasse...), ont paru — entourées d'un battage adéquat — dans un magazine de formule américaine qui, à la page suivante, publiait du Sacha Guity.

Elles constituent maintenant le clou d'un livre qui porte la signature d'un complice de Céline, un certain Paraz (Ces gens-là sont de petits malins : Céline se fait rééditer à Paris sous le nom de Paraz, et Paraz spéculé sur l'attrait de scandale qui s'attache au nom de Céline pour mieux vendre sa camelote — les petits copains se rendent de mutuels services).

Or, le *Gala des Vaches* — qui ainsi se nomme le dernier-né de Céline — s'étaie à la devanture d'une librairie qui, avant que les résistants parisiens n'y aient mis bon ordre, malgré les « forces de l'ordre », faisait la publicité du fasciste Taittinger insultant la Libération, en bon ami de von Schaumbourg, en bon président du Conseil municipal de Paris sous l'occupation.

Qu'était-ce que l'antisémitisme de Céline vers 1938, à l'heure des capitulations munichoises? Avant tout, une marchandise étrangère, une marchandise antipatriotique, répandue chez nous par une cinquième colonne idéologique qui préparait la guerre de Hitler contre les Français.

Voilà ce qu'il ne faut pas oublier aujourd'hui, lorsqu'on voit le clan de « l'Indulgence » à sens unique — ils absolvent les collabos par solidarité de classe, ils jettent en prison des résistants, des mineurs, des militants ouvriers, par haine du peuple — plaider la cause du grand pourfendeur de Juifs qui, paraît-il, a perdu 45 kilos dans son exil de Copenhague...

Oublions le passé, répètent-ils, passons l'éponge.

Nous connaissons la rengaine. Oublions les horreurs de la guerre, passons l'éponge sur les massacres! Ne nous rappelons pas combien de kilos en moyenne perdait un déporté à Auschwitz!

Ne regardons pas, non plus, l'affiche du peintre Fougerson qui pourrait nous inspirer quelques réflexions sur les bienfaits de la bombe atomique!

Nous vous voyons venir, Messieurs, avec vos gros sabots.

Est-ce une pure coïncidence que la publication de nouvelles feuilles quasi céliniennes, du type « Paroles (anti) françaises », au moment où nos gouvernants complices n'élèvent qu'une protestation platonique contre la remise de la Ruhr aux capitalistes nazis — aux Krupp qui fabriquent l'acier des *Panzerdivisionen*, — tandis que les magnats de l'I.G. Farben, fournisseurs des gaz qui brûlent des millions d'innocents dans les camps de la mort, sont blanchis sur l'ordre des apôtres de la nouvelle « Croisade contre le Bolchevisme ».

Si Ilse Koch a pu se confectionner, en 1942, des abat-jours en peau humaine, c'est aussi parce que, outre des Chamberlain et des Daladier, il se trouva, dans la période d'avant guerre, des Foster Dulles et des James Forrestal — oui, les mêmes qui s'agitent aujourd'hui sur le devant de la scène internationale — pour, animés d'une haine zoologique contre le pays du socialisme et le mouvement démocratique, relever économiquement la puissance guerrière du Reich. Les activités d'un organisme comme la Banque anglo-germano-américaine *Schroeder* ou la Banque new-yorkaise *Dillon Read and Co*, n'éclaircissent-elles d'un jour cru les dessous de l'histoire contemporaine?

Nous nous sommes félicités de voir des jeunes, qui ne croyaient pas aux périls que nous dénoncions en même temps que tous les démocrates du pays, protester, avec la même violence que nous, contre l'acquiescement d'une Ilse Koch. C'est très bien. Mais il ne suffit pas de s'indigner, il faut rechercher, pour agir efficacement, les causes profondes de tels scandales, comme il convient aussi de se demander pour-

quoi il est possible qu'en 1948 un Pétain espère jouir des beautés de la Côte d'Azur.

Sachons de même, sous l'écorce des mots, déceler les sordides intérêts. On nous rebat les oreilles d'un curieux lyrisme sur la « civilisation occidentale », comme si les hitlériens n'avaient pas suffisamment pratiqué l'escroquerie au vocabulaire pour ne pas nous apprendre à découvrir le contenu réel des idéologies.

Hitler prétendait défendre la « race supérieure » et baptisait « agresseurs » tous ceux qui résistaient à sa volonté d'expansion. De même aujourd'hui, c'est le voleur qui crie au voleur, et l'atomique mâcheur de chewing-gum qui prétend défendre le patrimoine qu'il menace lui-même. Sous couleur de défense, on conclut des pactes d'agression, on hypertrophie les budgets militaires, on forge de nouvelles armes.

Mais cette fébrilité et les malades qu'elle entraîne sont signes de faiblesse.

Mais les peuples, les honnêtes gens — les principaux intéressés — prennent conscience du danger et se détournent des fausses routes, des troisièmes forces et autres attrape-nigauds, dans lesquels on voudrait les faire tomber. Mais nombreuses et multiples sont, ici comme ailleurs, les manifestations de l'immense volonté de paix. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à regarder autour de soi, écouter les gens, discuter avec eux.

Comment les jeunes Juifs de France qui, comme le rappelle justement la récente **RÉSOLUTION DES CADETS**, ont « connu les horreurs de la déportation et de l'extermination » et « payé un lourd tribut » ne s'indigneraient-ils pas « devant les préparatifs d'une guerre encore plus horrible que la précédente », comment ne se solidariseraient-ils pas avec le mouvement de la Démocratie française pour ne plus revoir les Céline, leurs « bagatelles » et leurs massacres là



Ces jeunes apprennent un métier, mais combien d'autres ne le peuvent ?

Ne perds pas confiance, Simone...

par Daniel BESS

J'AI reçu une lettre de mon amie Simone, que j'ai perdue de vue depuis quelque temps déjà. Voici un an, Simone était une grande fille : 14 ans, pleine d'allant et d'espoir ; elle faisait ses études au lycée, et, chaque trimestre, réalisait de nouveaux progrès. Ses parents déportés, son foyer anéanti, elle remontait courageusement la pente.

Sa lettre d'aujourd'hui, est celle d'une jeune fille plus dure, au caractère plus sombre, un peu angoissé.

« Je prépare le secrétariat et les langues : je ne vais plus au lycée, ce que je regrette d'ailleurs, surtout pour la littérature qui me plaisait beaucoup. »

Ainsi, les dures conditions d'existence l'ont contraint d'abandonner le rêve qu'elle caressait depuis si longtemps : devenir professeur de français à l'étranger. — Elle essaye cependant de s'instruire elle-même. Mais, écrit-elle, « à la maison, je n'ai pas le temps de faire grand-chose comme études littéraires, car le ménage, la cuisine occupent une grande partie du temps ».

Comme pour tant et tant de milliers de jeunes gens et de jeunes filles, les études sont devenues une sorte de privilège que seule une minorité peut mener jusqu'au bout.

Révoltée, Simone ne semble cependant pas avoir trouvé une solution à des difficultés dont elle devrait pourtant connaître les véritables causes.

La voilà qui « se retranche moralement du monde », se replie sur elle-même : « Je me suis faite à une sorte de vie morale et intérieure, ce qui me donne une force toute nouvelle... Par exem-

ple, quand quelque chose me révolte dans la vie matérielle, je me renferme très fort en moi-même, et cela me procure une sorte de consolation. Je trouve la vie bien monotone à Paris ; je voudrais voyager tout le temps, je voudrais peindre, écouter la musique symphonique... »

Plus loin : « Aimes-tu la musique ? Moi beaucoup, et j'y trouve un plaisir, je pourrais dire amer, car la vie est si laide à côté ! »

Eh bien non Simone, le « malheur d'être jeune », ce « système », que tu crois avoir inauguré, n'est pas un moyen de réagir, c'est une lâcheté que de capituler ainsi, et je ne pense pas que tu t'engageras dans cette voie.

VIENS AVEC NOUS !

Tu as connu les maisons d'enfants, Simone, tu te souviens encore de notre chère Villa Astay, à Aix-les-Bains ; tu as vu avec quelle foi nos amis travaillaient là-bas, pour préparer un avenir meilleur à nos enfants. Que serait-il advenu de ces enfants, de toi, si Félix, Mila, Nelda, Pierrette, et combien d'autres, « s'étaient repliés en une vie morale et intérieure » comme tu dis ? Que serait-il arrivé, pendant l'occupation, si les soldats sans uniformes avaient « écouté de la musique symphonique » — on comprend ce que je veux dire par là — au lieu de traquer les nazis, comme ils l'ont fait avec tant de courage, d'héroïsme.

Crois-tu que l'Etat d'Israël, espoir de milliers de personnes que l'on appelle pudiquement « déplacées », aurait vu le jour si les combattants de la Hagannah s'étaient contentés de peindre le Mont Carmel, au lieu de prendre les armes et de repousser l'invasion ?

Allons, Simone, je sais bien que tu comprendras ton erreur et que tu te retrouveras : sors vite de ta « tour d'ivoire » et viens avec nous, aux Cadets, dans les organisations de jeunes.

Là, fraternellement unis, nous luttons pour un avenir meilleur, pour pouvoir un jour écouter la musique symphonique, peindre, voyager en paix...

André BOLENDER.

Il a collecté pour le 19

- Maman, je sors.
- Tu vas encore au cinéma, je parie ?
- Non, je vais collecter pour le grand bal des Cadets du 19 (sourire approuvateur de maman).

Et voilà Jacques parti, plein de confiance, avec une liste toute blanche dans la poche. En classe, défiant la vigilance du prof, il a déjà inscrit sur un coin de brouillon quelques noms de familles qu'il connaît.

Pas tout à fait rassuré notre collecteur, lorsqu'il gravit l'escalier de la première maison à visiter... Il s'arrête un instant devant une porte du second, hésite, puis, risquant le tout pour le tout, appuie sur le bouton de la... minuterie. Il n'avait pas vu la sonnette. C'est une charmante jeune fille qui vient lui ouvrir. Il rougit, comme un collégien (qu'il est), entre, serre des mains, bavarde, répond courtoisement aux questions.

Hélas ! La famille a déjà pris des billets pour un autre bal... Mais la prochaine fois, c'est promis, ils viendront tous. Y compris, sans doute, les cousins et les arrière-petits-cousins. Bien sûr, bien sûr.

Jacques, déçu, prend congé, mais ne désespère pas. Dans la rue, il avise une boutique, entre, salue de nouveau et de nouveau, mine de rien,

en vient à l'objet de sa visite. L'épicière reconnaît en lui un client, mais — malchance, quand tu nous tiens ! — son bon sourire se change en une moue significative. Mais au fait... il a oublié de dire qu'il y aurait une tombola, un buffet !

TOUS

au Grand Bal de la Jeunesse Juive!

organisé sous le patronage de « **DROIT ET LIBERTÉ** »

par le Mouvement des Cadets auprès de l'U. J. R. E.

SALLE DES FETES DE LA MAIRIE DU XI^e, place Voltaire — Métro : Voltaire

Avec l'orchestre **JACK SINEL**

TOMBOLA-SURPRISE. BUFFET. ATTRACTIONS

ELECTION DE LA REINE DU BAL

DIMANCHE 19 DECEMBRE DE 14 h. à MINUIT

CONCOURS DE DANSES

